



HAL
open science

En quoi le sexisme à l'école primaire peut être encouragé ou limité à travers les interactions, les outils, la répartition spatiale en classe et autour de la classe ?

Lucie Despringre

► To cite this version:

Lucie Despringre. En quoi le sexisme à l'école primaire peut être encouragé ou limité à travers les interactions, les outils, la répartition spatiale en classe et autour de la classe?. Education. 2021. dumas-03634470

HAL Id: dumas-03634470

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03634470v1>

Submitted on 7 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2020 - 2021

**DOSSIER UE 3
Semestre 4
session 1**

Prénom et Nom de l'étudiant : Lucie DESPRINGRE

Site de formation : Villeneuve d'Ascq

Section : TD 1

Nom de l'enseignant : Mr Meunier

Sommaire

I. Introduction	1
II. Question de recherche.....	2
III. Hypothèses.....	3
a. 1ère hypothèse.....	3
b. 2ème hypothèse.....	5
c. 3ème hypothèse.....	7
IV. Outils et méthodologie utilisés	9
a. Les grilles d'observations	9
b. Les entretiens	10
c. Pour la première hypothèse	12
d. Pour la deuxième hypothèse	13
e. Pour la troisième hypothèse	13
V. Présentation des résultats.....	14
a. Présentation et négociation du terrain de l'enquête	14
b. Prise de contact et présentation des enquêtés pour les entretiens.	15
c. Les résultats	16
Pour la première hypothèse.....	17
Pour la deuxième hypothèse	19
Pour la troisième hypothèse.....	22
VI. Analyse des résultats	24
a. A propos des interactions	24
b. A propos des outils.....	27
c. A propos de la répartition spatiale.....	29
VII. Discussions.....	31
a. La place des parents dans ce sexisme	31
b. La place de l'école maternelle dans la construction de l'identité	33
c. Les limites de l'étude	34
d. Apports de la réflexion sur ma pratique professionnelle	35
VIII. Conclusion.....	38
IX. Bibliographie	39
X. Annexes	42

En quoi le sexisme à l'école primaire peut être encouragé ou limité à travers les interactions, les outils, la répartition spatiale en classe et autour de la classe ?

I. Introduction

Le sexisme est un fait toujours d'actualité dans notre société actuelle souvent nommé comme des inégalités homme-femme ou fille-garçon. Malgré les nombreuses campagnes de sensibilisation c'est un fléau toujours présent dans notre société. Le sexisme souvent traduit sous forme de stéréotypes se met en place dès le plus jeune âge. L'école sous son apparente neutralité produit et reproduit des inégalités de sexes présentes dans la société de manière indirecte. En effet, depuis la mixité scolaire de 1975 l'école semblait neutre vis à vis de l'égalité fille-garçon, mixité n'est pas gage d'égalité. Les stéréotypes de sexes influent sur la manière de se comporter des élèves en fonction de s'ils sont filles ou garçons. Ils sont appris dès le plus jeune âge à se comporter en tant que fille ou en tant que garçon. Cette appartenance à un groupe fille ou garçon influe sur leur comportement ainsi que les comportements des personnes extérieurs, comme les adultes, à ce groupe. Certains facteurs favorisent plus un groupe qu'un autre. Ce sexisme est donc une question primordiale qu'il faut soulever pour pouvoir résoudre le problème. Ainsi, l'Éducation Nationale et la secrétaire d'état en charge de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations signent une nouvelle convention pour l'égalité dans le système éducatif en novembre 2019. Elle vise à lutter contre les inégalités de sexes dans les établissements d'enseignement. Depuis les années 2000, des politiques éducatives pour promouvoir l'égalité fille/garçon sont mises en place mais sans réel résultat. Les différences sexistes sont encore bien présentes à l'école et se traduisent par des différences de parcours et de réussite des élèves, ainsi que des choix d'orientation et de poursuite d'études. Ici l'intérêt ne sera pas de montrer comment se traduisent les inégalités de sexes à l'école mais de se focaliser sur le rôle de l'école dans ce sexisme. L'enseignant est au coeur de cette notion de sexisme à l'école sans forcément s'en rendre compte c'est pourquoi le travail de cette notion dans le cadre de notre future pratique professionnelle est nécessaire. Il faut s'interroger sur nos pratiques professionnelles afin de limiter au maximum ce sexisme au sein de l'institution scolaire. Comme le souligne Jane Méjias (2006) : « La

problématique des relations entre les sexes apparaît donc bien comme une question socialement vive dans ses deux dimensions, en ce sens qu'elle donne lieu à des débats ouverts, aussi bien dans la société que dans les travaux scientifiques ».

II. Question de recherche

Pour pouvoir connaître le rôle de l'école dans le sexisme, j'ai réussi à produire une question de recherche qui m'a paru pertinente et à laquelle je vais essayer de répondre en poursuivant mon travail. Je me suis donc posée la question du rôle de l'école s'il favorisait le sexisme ou s'il le limitait. À la suite de ces premiers questionnements et de ces premières recherches, je me suis demandée en quoi le sexisme à l'école primaire peut être encouragé ou limité à travers les interactions, les outils, la répartition spatiale en classe et autour de la classe. Autour de la classe peut signifier dans l'école en général avec l'espace cour mais également le temps de sport qui est généralement en dehors de l'école. Pour répondre à cela, il a fallu définir le sexisme. Guillaumin parle de sexage, elle remet en cause la biologisation du sexe pour expliquer les rapports sociaux entre les hommes et les femmes. Elle dit que : « ce naturalisme-là peut s'appeler racisme, il peut s'appeler sexisme, il revient toujours à dire que la nature, cette nouvelle venue qui a pris la place des dieux, fixe les règles sociales et va jusqu'à organiser des programmes génétiques spéciaux pour ceux qui sont socialement dominés » (Guillaumin, 1978, p. 15). Le genre est une construction sociale faite dès l'enfance afin de créer un homme ou une femme du point de vue de notre société. Toute notre société est stéréotypée de fonction genrée c'est-à-dire qu'on est soit fille soit garçon et qu'on se comporte donc soit en fille soit en garçon. L'individu se façonne donc progressivement sur les habitudes comportementales de son groupe et il intériorise les valeurs et normes de sa culture donc de son genre dans notre cas. L'individu apprend donc à être une fille ou un garçon en fonction de différents mécanismes. Delphy dit qu'« il s'agit donc de découvrir les pratiques sociales, les rapports sociaux qui, en constituant la division sexuelle, créent les groupes dit « de sexe » » (Delphy, 2013, p. 35). Ce sexisme ayant un impact sur le futur des élèves, il est donc important de le prendre en compte dans notre future pratique professionnelle. Il faut voir comment l'école peut le favoriser et le limiter autour de 3 axes importants qui peuvent être influencés par la pratique enseignante si elle est conditionnée à faire attention à ces

questions. Beaucoup d'enquêtes ne s'intéressent pas aux manifestations du sexisme et ce qu'elles provoquent sur les élèves et sur leur futur. Ce sexisme amène la notion de violence symbolique de Bourdieu. En effet, « contrairement à la violence d'ordre physique, la violence symbolique n'est pas instantanément intelligible. [...] la violence symbolique reste subtile et toujours invisible. Les effets de soumission, tout comme les actes de contrainte qui régissent l'ordre social, résultent davantage d'une violence symbolique qui s'intègre aux structures cognitives et s'exerce avec la complicité de ses victimes » (Landry, 2006, p. 1). Le sexisme amène une forme de violence symbolique qui n'est pas toujours perçue car elle n'est pas conscientisée.

III. Hypothèses

- Les interactions sociales jouent un rôle dans la favorisation ou la limitation du sexisme à l'école.
- Les outils utilisés en éducation comme les manuels ou les albums de jeunesse ont un impact sur le sexisme qu'il y a en classe.
- La répartition spatiale en classe ou en dehors comme dans la cour de récréation ou même dans les lieux de vie quotidienne comme à la cantine qui peuvent favoriser le sexisme.

a. 1ère hypothèse

Pour ma première hypothèse, je me suis basée sur les interactions sociales. Je me suis demandée si les interactions sociales favorisaient ou limitaient le sexisme en classe et autour de la classe. Les interactions sociales peuvent être de différentes natures. En effet, elles peuvent se faire entre élèves, des professeurs aux élèves et des élèves aux professeurs ainsi qu'entre professeurs. Le sexisme peut ainsi se manifester dans ces 4 types d'interactions. Différents auteurs ont travaillé sur la place du sexisme dans les interactions. Roch Chouinard dans le chapitre 9, Différences d'attitudes et de comportement en classe selon l'appartenance sexuelle, s'intéresse à la gestion de classe en fonction de l'appartenance sexuelle des élèves. En effet, les professeurs ne s'adressent pas de la même manière à une fille qu'à un garçon (Chouinard, 2002, p. 185). Les professeurs ne sont pas nécessairement conscients de cette réalité ce qui généralement est un obstacle à la lutte

contre le sexisme. Pour l'auteur, il y aurait 3 niveaux différents, le premier serait que les attitudes et comportements des élèves sont différents en fonction des sexes. Ensuite, les enseignants se comporteraient différemment en fonction de leur propre appartenance sexuelle et enfin, en faisant abstraction de leur appartenance les professeurs se comporteraient différemment en fonction du sexe des élèves. Il y a donc un mécanisme qui ferait que si on est fille ou si on est garçon alors nous sommes différents en classe (Duru-Bellat, 2008, p. 131). C'est déjà une forme de sexisme qui se joue avant l'école avec une pression sociale pour être fille ou garçon. Ensuite, les interactions sont différentes si le professeur est une femme ou un homme. Enfin si l'enfant est fille ou garçon, les interactions ne seront pas les mêmes, du moins pas menées de la même façon. Ce point m'intéresse particulièrement pour ce sujet. Les professeurs ont tendance à amplifier les stéréotypes sexistes dans leur classe. En effet, on va demander aux filles de faire des corvées plutôt ménagères comme le rangement alors qu'aux garçons on demandera plutôt de déplacer une table. En classe, il y a une ségrégation entre les filles et les garçons pour les jeux, les casiers, les groupes de travail... L'attention en classe est plus portée sur les garçons. Les enseignants portent une attention individualisée aux garçons mais une attention au groupe filles. Les garçons sont plus réprimandés en classe et différemment que les filles. Il existe de réelles différences quant au regard et interactions que portent les professeurs sur les filles ou sur les garçons.

D'autres auteurs comme Couchot-Shiex et Trottin se sont intéressés aux interactions professeurs/élèves en EPS en fonction du sexe (Couchot-Shiex & Trottin, 2005, p. 163). Le fait que les garçons réussissent mieux ne peut pas être expliqué essentiellement par le facteur biologique. Les interactions influent sur les comportements d'autrui que ce soit de l'élève ou du professeur. Les questions posées aux garçons demandent plus de réflexions, sont plus ouvertes alors qu'aux filles, on pose des questions plus fermées (Jarlégan, 2011, p. 34). Les filles sont conformées aux règles de l'institution scolaire et restent donc plus calmes, les garçons sont souvent plus indisciplinés. Les garçons monopolisent l'espace verbal, en parlant fort, en coupant la parole, en perturbant le cours (Felouzis, 1994, p. 194). L'attention de l'enseignant est donc portée sur les garçons. Les enseignants hommes ont tendance à interroger plus les filles que leurs collègues femmes. Par rapport au temps des interactions, les enseignants femmes et hommes ont

tendance à favoriser les garçons. En EPS comme en classe, de part l'attitude des garçons, les professeurs leur accordent plus d'attention et donc plus d'interactions (Zaidman, 2007, p. 207). La différence de réussite des filles et des garçons en EPS est expliquée par le nombre d'interactions. Ces interactions différenciées en fonction du sexe de l'élève favorisent en quelque sorte le sexisme à l'école. Le sexe de l'enseignant agit également sur le sexisme. Les garçons étant habitués à cette attention particulière peuvent parfois se sentir délaissés lorsque l'on fait preuve d'égalité fille/garçon dans la classe. Dans les différents articles, les auteurs montrent que les interactions favorisent le sexisme et en même temps on comprend que celui-ci peut être limité également avec les interactions. Il faut prendre en compte le sexisme dans sa pratique professionnelle afin de le limiter et ainsi faire de l'école en général un lieu plus égalitaire en ce qui concerne la question de l'appartenance sexuelle. L'essentiel des études déjà menées portent sur les interactions d'enseignant à l'élèves, or les interactions entre pairs doivent également être imprégnées de stéréotypes sexistes. Cette hypothèse pourra être vérifiée dans la suite du travail.

b. 2ème hypothèse

Pour cette deuxième hypothèse, je me suis intéressée aux outils utilisés en éducation et s'ils pouvaient avoir ou non un impact sur le sexisme qu'il y a en classe. Est-ce que les outils comme les manuels scolaires ou les albums de jeunesse peuvent limiter ou favoriser le sexisme ? Les recherches que j'ai trouvées n'abordent pas les affiches en classe ou même les documents choisis par l'enseignant qui eux aussi peuvent potentiellement retranscrire des stéréotypes sexistes cela pourra donc être analysé dans la phase de recherche. Les manuels scolaires ou les albums vus en classe ont une importance dans la construction de l'enfant, ils peuvent influencer leur comportement futur (Rignault & Richert, 1997, p. 20). Christine Fontanini a mené des recherches sur sept manuels scolaires de CP entre 1993 et 2003. L'étude aborde tout d'abord les héros et héroïnes dans ces manuels. Dans trois d'entre eux, il y a plus de personnes masculines que féminines (Fontanini, 2007, p. 7). Mais, ces manuels induisent le fait que les filles se doivent d'être toujours jolies, bien apprêtées et les garçons font beaucoup de bêtises, les enfants s'identifient donc aux personnages qu'on leur présente et reproduisent ces stéréotypes. L'habillement des personnages des manuels est aussi analysé et on peut voir que les filles

sont généralement représentées en jupe ou en robe avec généralement des accessoires comme des noeuds dans les cheveux par exemple. Les garçons ont, quant à eux, des caractéristiques genrées avec un profil sportif, basket, pantalon et casquette. Ces manuels sont le reflet des rapports sociaux sexistes qu'il peut exister à l'école. Les personnages des manuels jouent également à des jeux, pour les filles ce sera la corde à sauter et pour les garçons le football. Dans un autre manuel, le personnage féminin se balade en vélo tandis que les garçons seront en moto. Ils renvoient aussi l'idée des fonctions stéréotypées des femmes et des hommes dans la société. En effet, le personnage féminin est représenté avec un landau donc en train de s'occuper d'un enfant alors que le garçon est représenté avec une caisse à outils et donc en train de faire un métier physique. Les enfants intériorisent donc leurs futures tâches/métiers. Les personnages féminins sont beaucoup représentés en train de faire des tâches domestiques telles que faire à manger, s'occuper des enfants, faire le ménage ... Au contraire, dès que le personnage masculin est représenté en train de faire l'une de ces tâches soit il est maladroit et n'y arrive pas ou il dicte ce que la fille doit faire. Les manuels scolaires sont le reflet de notre société et retranscrivent donc les stéréotypes (Bruillard, 2005). En général, ils favorisent le sexisme et ont des conséquences pour les filles sur la construction de leur identité (Duru-Bellat, 1990, p. 1). Morin-Messabel et Salle reprennent cette idée dans leur article. Le sexisme dans les manuels scolaires se traduit essentiellement par des fonctions stéréotypées des hommes et des femmes. Il y a sexisme quand les manuels exposent des situations existantes sans les critiquer et les remettre en cause (Morin-Messabel et Salle, 2013, p. 101). Les manuels ont une place importante dans la vie de l'élève pour les apprentissages mais aussi pour les modèles identitaires qu'ils reflètent (Lelièvre, 2001, p. 198). Il faut donc faire attention aux documents donnés aux élèves qui peuvent avoir un impact sur leur vie. Les auteurs ont basé leurs recherches sur un corpus de manuels de troisième en histoire-géographie, mathématiques et français. Ils ont donc analysé les trois disciplines qui sont sujettes à des stéréotypes de genre. Les mathématiques sont une discipline plus facile pour les garçons, le français plutôt les filles et l'histoire-géographie est plutôt mixte. Dans toutes les matières, il y a une surreprésentation des hommes. Les hommes seuls représentaient 55% des illustrations, les femmes seules 20% et les images mixtes 23%. Les manuels relatent généralement les stéréotypes. On a l'apparition de stéréotypes inversés même si c'est très rare. Les

enseignants voulant enseigner de manière neutre leur discipline ont alors pour choix de questionner les élèves sur les représentations que renvoient les manuels. Il faut pouvoir déconstruire les stéréotypes de sexe. Les enseignants doivent être conscients du sexisme pour rester vigilant dans leurs pratiques professionnelles.

Un autre outil sujet au sexisme est l'album de jeunesse. Das a effectué des recherches sur ce sujet. L'auteure nous montre l'intérêt du ministère de l'Education nationale pour celle-ci car elle s'adresse à un public non lecteur mais aussi jeune lecteur. Elle a donc proposé une liste de littérature jeunesse « adaptée » à chaque cycle d'enseignement (Das, 2016, p. 20). Cependant ces albums ne sont pas neutres et véhiculent un certain nombre de stéréotypes déjà bien ancré dans la société. Les couvertures d'album représentent majoritairement des personnages masculins. Ils ont généralement le rôle principal et les femmes sont souvent en arrière plan et généralement représentées en tant que mères au foyer. Les métiers des femmes sont généralement accés au tertiaire alors que les hommes ont un panel très large qui représente tous les métiers de la société. Les enfants aussi sont stéréotypés, les filles sont généralement coquettes, s'intéressent aux garçons. Les garçons sont eux représentés forts, violents ou même moqueurs. Dès le plus jeune âge, les enfants s'identifient aux personnages des albums. Les éditrices estiment que les modèles donnés aux jeunes enfants imposent « des comportements qui reproduisent les inégalités entre les hommes et les femmes ». Cependant elles veulent l'égalité des sexes et la tolérance. Un nouveau modèle est alors pensé qui est de mettre des personnages féminins dans les rôles qui seraient souvent attribués à un personnage masculin et vice versa. Les albums de jeunesse et les manuels se rejoignent et reproduisent les stéréotypes sexistes de la société. Des essais de limitation sont proposés quant aux albums de jeunesse mais ne couvrent pas tous les stéréotypes présent dans les autres livres (Lucas, 2009 ; Tisserant & Wagner, 2007).

c. 3ème hypothèse

La troisième hypothèse se base sur la répartition spatiale en classe ou en dehors qui peut limiter ou favoriser le sexisme. La répartition spatiale comprend la répartition des élèves en classe, dans la cours ou même dans les lieux de vie quotidienne comme à la cantine. Les élèves même s'ils sont libres peuvent se placer en fonction de leur sexe. En classe c'est généralement l'enseignant qui choisi le plan de classe et qui réparti les élèves.

Le sexe peut ici aussi avoir un impact. Pasquier s'est intéressé dans l'article Enseigner l'égalité des sexes à l'école primaire à la répartition spatiale dans la classe. Les filles doivent mieux se tenir en classe (Pasquier, 2010, p. 60). Selon Claude Zaidman, la répartition spatiale dans la classe est faite de manière à avoir une alternance fille/garçon afin de canaliser l'agitation des garçons (Auduc, 2016, p. 46). Les filles ont alors une fonction « d'auxiliaire didactique » de l'enseignant pour aider les élèves plus en difficulté dans la classe (Zaidman, 1996). Les filles ont donc une fonction particulière pour permettre une meilleure gestion de classe pour l'enseignant. Les professeurs des écoles s'appuient donc sur les rapports sociaux sexistes et sur les stéréotypes inculqués aux filles et aux garçons dès la naissance pour gérer leur classe.

Plusieurs auteurs se sont intéressés à la cour de récréation comme lieux « libres » des professeurs et pourtant toujours sexiste. La cour de récréation et la classe sont des lieux qui communiquent, il n'y a pas de barrière (Delalande, 2005, p. 35). Lamy dans Genres de jeux et jeux de genres s'intéresse par exemple à la répartition spatiale des garçons et des filles dans la cour. En effet, les garçons se trouvent au centre généralement sur le terrain de foot et d'autres les non footballeurs en périphérie. Selon Édith Maruéjols, géographe, « 10 % des élèves occupent 90 % de la cour... » (Lamy, 2019, p. 50). Les filles font souvent attention à ne pas gêner et à être sur les cotés ou dans les coins. La cour de récréation est pourtant perçue comme un lieu où les enfants sont libres d'aller où ils veulent. C'est cependant un lieu où s'exprime la domination masculine. Les activités en récréation sont également genrées, les filles restent calmes, jouent, parlent, les garçons sont quant à eux plus énervés, ils se bagarrent, font du bruit. Il faut s'interroger sur les pratiques en récréations. Les enseignants doivent se questionner et participer à ces temps de récréations. Il faut permettre des aménagements et des jeux adaptés pour permettre une mixité réelle et une égalité dans la cour. Souvent quand les enseignants proposent des activités, des jeux, il y a plus de mixité et moins de conflits dans les groupes. Pasquier aussi reprend cette idée. Les jeux de ballons sont généralement centraux et masculins. Les garçons bougent beaucoup, jouent à des jeux de poursuite et de bagarre tandis que les filles restent dans les « zones périphériques » (Pasquier, 2010, p. 63). Des relations entre les sexes apparaissent finalement par le biais d'affrontement ou de collaboration de jeux communs à contre courant des stéréotypes de sexes. L'auteur montre donc qu'il est

important d'organiser la cour et son utilisation afin de permettre une égalité. Toutes ces recherches permettent de bien se rendre compte qu'il faut prendre conscience de ses stéréotypes sexistes et mettre en place des actions pour lutter contre ceux-ci. Il est important que les enseignants prennent une place même dans les temps où les enfants sont censés être libres.

J'ai enfin trouvé une recherche sur un moment de vie quotidienne qu'est la cantine. Tous les enfants ne participent pas à ce temps qui est source de mixité et donc possiblement de sexisme. Selon Zaidman dans mixité, politiques de la différence des sexes, la cantine est également un lieu de forte ségrégation. En effet, les filles et les garçons s'évitent systématiquement. Les enseignants n'agissent pas sur la répartition spatiale des enfants (Zaidman, 2007, p. 205). En faisant ça les enfants évitent la raillerie du sexe opposé. Les enseignants ne sont pas forcément présents lors de la cantine ce sont donc aux personnels de cantine d'être formés au sexisme afin d'y être sensible.

Toutes ces hypothèses peuvent être visibles directement en classe. Il faut que tous les professeurs soient sensibles à cette question du sexisme pour permettre d'enrayer ce phénomène.

IV. Outils et méthodologie utilisés

Pour ce mémoire et pour pouvoir valider ou non les hypothèses que j'ai émises précédemment, je vais pouvoir m'appuyer sur une observation sociologique que je pourrai effectuer en classe. En raison de la situation sanitaire, mes projets d'effectuer des observations dans des classes de différentes écoles n'ont pas pu aboutir. En effet, les écoles ont été très réticentes à la venue d'étudiants extérieurs à l'école. Les observations ont donc essentiellement eu lieu au sein du même établissement, celui dans lequel je suis stagiaire. Une étude du terrain, de l'environnement, de la population est alors indispensable.

a. Les grilles d'observations

Des grilles d'observations peuvent permettre d'analyser précisément un fait. Il faut avant de partir en observation savoir ce qu'on va observer et comment. Je pense qu'il ne

faut pas forcément dire l'objet de ma recherche car les professeurs observés pourraient avoir une attitude différente par rapport à celle qu'ils ont l'habitude d'avoir en classe. J'ai donc précisé que ma recherche portait sur l'égalité fille/garçon à école comme ça les professeurs ne se sentaient pas jugés. Sans cette approche, ils feraient par exemple attention au nombre de filles et garçons qu'ils interrogent pour avoir la parité. L'observation pourra également être participante dans la mesure où j'ai ma classe cette année. Dans la configuration d'une observation participante, l'observateur est également acteur. Cette enquête sera alors essentiellement anthropologique. Cependant, cette observation, même si elle est essentielle, ne permettra pas de répondre à toutes mes hypothèses. En plus de cette observation dans ma classe de CM1, j'ai pu observer dans deux autres classes. J'ai donc construit plusieurs grilles d'observation (voir annexes).

J'ai utilisé des tableaux cela me semblait le plus simple à utiliser et à construire. Tout d'abord, à propos des interactions, j'ai effectué 4 outils pour bien comprendre les enjeux en classe. Il est tout d'abord important de prendre en compte le nombre de filles et de garçons en classe. J'ai donc pris en compte la nature des interactions, les félicitations et remontrances en fonction du genre et des remarques sur le ton. Il faut cependant faire attention car l'appréciation de l'observateur rentre en compte. En ce qui concerne les grilles d'observation construites pour les outils, j'en ai fait 3 ; une sur les albums de jeunesse souvent utilisé en maternelle mais également en primaire, une sur les manuels scolaires et une pour les autres outils comme les affichages de la classe par exemples. Enfin, pour l'hypothèse de la répartition spatiale, j'ai prévu d'effectuer un plan de classe en un calque pour la cour de récréation.

b. Les entretiens

D'autres outils peuvent permettre de valider ou non mes hypothèses comme les entretiens et les questionnaires par exemple. Je n'ai pas choisi de produire de questionnaires. En effet, ces questionnaires seraient essentiellement destinés aux professeurs et nous ne savons pas s'ils vont être rempli bien consciencieusement. Je pense également que le thème du sexisme est une notion assez délicate donc certains pourraient enjoliver les choses. Beaucoup de professeurs n'ont pas conscience des différences qu'il y a actuellement entre les filles et les garçons à l'école. À partir du moment où il n'y a pas de

prise de conscience des professeurs, alors il y a une difficulté de voir les mauvaises pratiques individuelles. Beaucoup de professionnels ne sont pas capables de voir le sexisme qu'il y a dans leur classe et donc les questionnaires ne seraient, je pense, pas révélateurs du sexisme ambiant à l'école. J'ai donc choisi de mener un entretien semi-directif qui est une technique de recherches qui permet de faire produire un discours sur ses représentations, ses pratiques, ses opinions à l'enquêté en lien avec un questionnement que l'on se pose. Il permet de chercher une réponse à ce questionnement à l'aide de plusieurs questions. L'enquête est alors guidée afin d'obtenir les réponses qui intéressent l'enquêteur. Le dialogue permet donc d'avoir des réponses plus précises et développées. Il faut un guide d'entretien avec quelques questions dans un ordre logique qui permettront de rebondir sur les paroles de l'enquêté. Tout devra être étudié comme le choix du lieu et du moment. La problématique doit avoir un sens pour l'enquêté. Il faut également pouvoir instaurer une relation d'égalité enquêteur/enquêté. L'enquêteur ne doit cependant pas imposer l'ordre de son guide et laisser l'enquêté parler tout en dirigeant l'entretien pour avoir les réponses recherchées. Mes entretiens seront menés avec des professeurs et je ferai également des entretiens de groupe avec des élèves en classe. Pour cet autre type d'entretien, on va utiliser la technique de l'entretien non-directif. Il faut veiller à la prise de parole de chaque participant ici pour chaque enfant, s'ils ne voulaient pas participer oralement ce n'était pas grave j'ai pu faire des petits votes à main levées pour avoir leur avis malgré tout. Ce sont tous des élèves d'une même classe qui participent à l'entretien donc il y a une certaine homogénéité qui favorise ce type d'entretien. Ils ont approximativement le même âge et ont des expériences communes au sein de l'école.

J'ai donc mené des entretiens semi-directifs avec un professeur masculin et une professeure féminine afin de pouvoir se rendre compte de leur perception sur ce sujet et s'ils ont conscience des différences actuelles à l'école entre les sexes. Pour cela, j'ai effectué un guide d'entretien (voir annexes). J'ai revu des thèmes à aborder avec quelques grandes questions très ouvertes qui permettent de relancer l'entretien. Les thèmes sont donc le sexisme en général, avec des questions très large pour mettre en confiance l'enquêté. Ensuite, nous avons abordé les interactions, les outils et la répartition spatiale qui sont les thèmes correspondant à mes hypothèses de départ. Cela m'a permis de savoir

comment les enseignants perçoivent ou non le sexisme qu'il y a à l'école. Il s'agissait de trouver des professeurs ayant exercé en maternelle mais également en primaire afin d'avoir tout de même des réponses quant aux pratiques en maternelle.

c. Pour la première hypothèse

En ce qui concerne les interactions sexistes en classe, c'est quelque chose que j'ai déjà pu observer lors d'un stage d'observation sociologique, je vais effectuer des comptages en classe du nombre de prises de parole spontanées des filles et des garçons. Je pourrai également compter combien de fois le professeur des écoles donne la parole aux filles et aux garçons. Il est bien important de faire attention à la proportion de filles et de garçons dans la classe afin que les données soient recevables. Des chiffres pourront alors être analysés grâce à ces comptages. Les grilles d'observation sont mises en annexes. Ces observations concernent essentiellement les interactions entre le professeur et les élèves. Je voulais également m'intéresser aux interactions en EPS, cependant le maire de mon école a décidé de fermer toutes les salles de sport. Ce point sera sûrement impossible alors à observer dans la mesure où je ne peux pas observer des séances d'EPS. Il faut également être vigilant à la manière dont s'adressent les professeurs aux élèves en fonction de leur sexe et également pourquoi ils s'adressent aux élèves. Quant à la gestion de la classe, il est important de regarder les remontrances faites aux enfants en fonction du sexe toujours grâce au comptage qui reste une méthode qui permet de récolter des données utilisables ensuite.

Pour les entretiens collectifs, ils abordent aussi tous les thèmes de mes hypothèses. Je vais pouvoir me rendre compte de comment les élèves perçoivent le sexisme à l'école et s'ils en sont conscients. Il va falloir veiller à une prise de parole égalitaire entre les élèves. Il m'a été compliqué de concevoir le guide d'entretien car il fallait se mettre au niveau des élèves et que ça ne dure pas trop longtemps. J'ai donc pu l'effectuer avec deux classes de CM1 qui me semble être un âge intéressant pour avoir des réponses assez précises et étayées. Je ne devais pas avoir une position qui était supérieure à eux car ils devaient être en confiance et comprendre qu'il n'y avait pas de bonnes ou mauvaises réponses afin qu'ils puissent vraiment exprimer ce qu'ils ressentent.

d. Pour la deuxième hypothèse

Pour la deuxième hypothèse à valider ou non, je me suis intéressée aux outils utilisés par le professeur. Grâce à l'observation sociologique, je pourrais m'intéresser aux outils utilisés en classe et les analyser en regardant les illustrations : est-ce qu'elles représentent majoritairement des garçons ou non ? Je pourrais également compter le nombre de personnages féminins et masculins qu'il y a dans les livres de jeunesse par exemple. Je vais également pouvoir observer les affichages qu'il y a dans la classe et dans l'école en général pour les analyser. Les documents choisis par les enseignants peuvent être porteur de stéréotypes sexistes. J'ai donc effectué des grilles d'analyse des outils utilisés en classe. Les enseignants ne font pas forcément attention aux outils qu'ils utilisent dans la mesure où ils suivent par exemple la progression d'un manuel sans se questionner sur les textes ou illustrations utilisés.

Lors des entretiens semi directif, je pourrais ainsi voir comment les professionnels choisissent les outils pour les élèves et s'ils font attention aux stéréotypes. Voir s'ils sont sensibilisés à ces questions avant de choisir ou s'ils choisissent essentiellement par rapport aux notions qu'ils veulent aborder avec leurs élèves.

e. Pour la troisième hypothèse

Pour la dernière hypothèse qui se base sur la répartition spatiale des filles et des garçons, je vais pouvoir effectuer des plans de différentes classes. Je pourrais ainsi analyser où les filles et les garçons sont placés dans la classe. Je vais également pouvoir observer si les filles et les garçons sont alternés en classe pour que les filles puissent « canaliser » les garçons en classe. Je ferai également faire des plans de la cour ou encore de la cantine ou du bus s'il y a des voyages scolaires. Avec la COVID, seule la cour a pu être analysé.

Ensuite, j'ai fait un plan vierge de la cour et demandé à chaque enfant de la classe de noter où il se trouve généralement. La notation sera faite différemment en fonction du sexe avec une couleur ou une forme différente. Ensuite, je reporterai chaque motif pour pouvoir savoir où les filles et les garçons se trouvent généralement selon eux et ensuite je pourrais comparer avec mes observations.

V. Présentation des résultats

J'ai pu commencer mes recherches sur le terrain même si le contexte de crise sanitaire actuelle n'a pas facilité mon avancement. En effet, j'avais trouvé un stage en école maternelle pour les mercredis matins qui n'a finalement pas pu aboutir donc j'ai dû mener mon enquête exclusivement sur la même école qui est celle dans laquelle je suis professeure stagiaire. Que ce soit pour les observations ou bien les entretiens, les recherches ont été ralenti à cause de la COVID qui a rendu les écoles ou même les professeurs des écoles réticents quand à l'accueil d'un public même en faisant parti de l'Education Nationale. Pour les entretiens, j'ai donc utilisé la visioconférence car faire un entretien le soir dans l'école de l'enquêté était presque impossible avec le couvre feu ou directement au domicile de la personne interrogée.

a. Présentation et négociation du terrain de l'enquête

Cette école est une école primaire de 300 élèves située à Erquinghem-Lys. C'est une grande école composée donc de 11 classes du CP au CM1. Erquinghem-Lys est une petite ville, l'école y est située dans le centre longeant la rue principale. Un parc y est voisin. La ville fait partie de la métropole lilloise. 21,5 % de la population fait partie de la catégorie des 0/14 ans. Il y a donc de nombreux enfants ce qui explique pourquoi l'école de la ville est si grande. Selon l'INSEE, 52,2 % sont des femmes pour 48,8 % d'hommes. J'ai pu mener mes recherches auprès de 3 classes, deux classes de CM1 et une classe de CP-CE1.

En ce qui concerne la prise de contact, j'ai demandé à ma directrice pour effectuer mes recherches dans son établissement. La réponse a été très vite favorable comme je fais parti de l'équipe enseignante ça ne posait pas de souci au niveau sanitaire que je sois présente dans l'école le vendredi qui est un jour où normalement je ne suis pas dans l'école. J'ai tout d'abord pu mener des observations participantes dans ma classe les lundis ou mardis ainsi que mon entretien de groupe auprès des élèves. Ensuite, j'ai eu des vendredis après-midi de disponibles pour pouvoir observer dans d'autres classes. J'ai donc

demandé à mes collègues ceux qui étaient d'accord pour m'accueillir dans leur classe. L'équipe enseignante étant majoritairement féminine, il n'a pas été possible pour moi d'observer un enseignant masculin ce qui était prévu à la base. J'ai donc choisi une autre classe de CM1 que la mienne et un CP-CE1. Les enseignantes de ces classes ont eu du mal à comprendre ma posture d'observateur. Il n'a donc pas été facile pour moi de me mettre en retrait car les enfants me voyaient comme une enseignante.

J'ai effectué trois observations dans d'autres classes que la mienne et plusieurs moments en observation participante dans ma classe. J'ai eu l'accord des professeurs ainsi que de la directrice pour enregistrer sous forme d'audio les élèves dans la mesure où ils ne seraient pas diffusés. La première observation menée n'a pas été concluante. En effet, je n'arrivais pas à avoir le statut d'observateur pourtant indispensable pour pouvoir mener à bien mes recherches et remplir mes grilles d'observation. La semaine suivante, je suis donc retournée dans cette même classe de CM1 en expliquant bien à l'enseignante le statut que je devais avoir pour ne pas encore une fois prendre le rôle de la « seconde maîtresse ». J'ai également dû faire attention à cacher mes notes pour pas que les professeurs se rendent compte vraiment de la nature de ma recherche et qu'ils fassent attention à leurs interactions en classe avec les élèves en fonction de s'ils sont filles ou garçons.

b. Prise de contact et présentation des enquêtes pour les entretiens.

Pour effectuer mes entretiens, il m'a fallu chercher des professeurs des écoles voulant bien répondre à mes questions. Ce ne fut pas si facile car mon sujet pouvait faire peur car c'est un sujet de société qui est un peu sensible. J'avais envie d'interroger des professeurs n'étant pas dans mon école pour avoir une autre vision. J'ai donc cherché des professeurs que ce soit en maternelle et en primaire et homme et femme.

Le professeur masculin a été très difficile à trouver, j'ai essuyé de nombreux refus pour finalement demander aux professeurs de mon école mais le sujet ne les intéressaient pas. J'ai pu me rendre compte que les hommes ne se sentaient pas à l'aise pour parler de sexisme. En dernier recours, j'ai donc demandé à un professeur stagiaire de ma classe qui a finalement accepté. Comme il est encore en étude, il est normalement sensibilisé au sexisme à l'école. En effet, le sexisme ou l'égalité filles-garçons sont des sujets que l'on a

pu aborder à l'INSPE. Il a une classe de CM1 composé de 8 garçons et 12 filles à Wasquehal. Malheureusement nous avons eu de nombreux problèmes de connexions qui nous ont forcé à écourter l'entretien qui a alors duré 25 minutes.

Pour la professeure des écoles, la prise de contact a été plus simple car c'est une connaissance proche. Je lui ai fait part de mon sujet et elle a tout de suite accepté l'entretien. Nous avons donc pris rendez-vous mais cette fois-ci j'ai pu la rencontrer directement. Elle a pris les devants en me proposant de venir chez elle à un moment où il n'y avait personne pour être sûres de ne pas être coupé durant l'entretien. C'est une professeure qui travaille en maternelle mais qui a également eu des primaires. J'ai donc pu avoir des éléments de la maternelle grâce à cette professeure ce qui était important car je n'ai pas pu effectuer d'observations en maternelle. Elle a donc beaucoup plus d'expérience que le premier professeur interrogé. Elle enseigne depuis plus de 20 ans. Elle travaille dans une classe de tous petits, petits composée de 5 garçons et 19 filles à Lomme. L'entretien a duré environ 25 minutes également.

c. Les résultats

Je vais maintenant présenter les recherches. Ma classe de CM1 est composée de 7 filles pour 17 garçons soit 24 élèves au total. Dans ma classe j'ai effectué le questionnaire collectif, j'ai fait le plan de classe et j'ai pu remplir le plan de la cour.

La seconde classe, où j'ai pu effectuer des séances d'observation, était une classe de CM1 composé de 6 filles et 15 garçons. Les filles et les garçons ont été partagés entre les deux classes de CM1 de façon égalitaire mais cette promotion est composée de plus de garçons, d'où l'effectif nettement supérieur de garçons. Avec cette classe j'ai pu mener mon questionnaire collectif réduit par manque de temps, faire remplir le plan de la cour, faire le plan de classe ainsi que remplir les grilles d'observation des interactions dans la classe.

La dernière observation s'est faite en classe de CP-CE1. Dans cette classe, il y avait 7 filles et 15 garçons. La professeure a souhaité faire un cours d'EMC sur l'égalité fille/garçon lors de ma visite. Ce n'était pas du tout une demande de ma part mais elle voulait m'aider dans mes recherches. Je n'avais pas prévu de faire mon questionnaire avec ces élèves car ils étaient trop jeunes. Certaines de ses questions d'EMC étaient intéressantes

j'ai donc pu enregistrer et avoir également des éléments pour cette classe. J'ai également fait le plan de classe et remplis la fiche des interactions.

Pour la première hypothèse

En ce qui concerne les interactions sociales en classe, j'ai tout d'abord effectué un tableau regroupant les prises de parole des filles et des garçons en fonction de leur représentation dans la classe.

	Prises de parole des garçons	Prises de parole des filles	Pourcentage de garçons en classe	Pourcentage de filles en classe
Dans ma classe (comptage durant le questionnaire)	81 soit ± 77%	24 soit ± 23%	17 soit ± 71%	7 soit ± 29%
Dans la deuxième classe (lors d'une activité)	39 soit ± 81%	9 soit ± 19 %	15 soit ± 71%	6 soit ± 29%
Dans la troisième classe (lors de deux activités)	36 soit ± 71%	15 soit ± 29%	15 soit ± 68%	7 soit ± 32%

Tableau de la prise de parole des garçons et des filles dans différentes classes avec leur représentation.

Dans les trois classes différentes, nous voyons que les garçons prennent plus la parole que les filles ce qui semble normal vu leur représentation dans les classes. On voit également qu'ils participent plus que le pourcentage de garçon en classe vis à vis des filles. J'ai donc ensuite voulu voir leur sentiment en classe. J'ai regroupé dans un tableau les réponses pour la question « Est-ce que les filles et les garçons sont interrogés autant de fois en classe ? » Pour voir le sentiment que les élèves ont quant à la participation des filles et des garçons en classe.

	Les garçons sont plus interrogés	Les filles sont plus interrogées	Les filles et les garçons sont interrogés autant de fois
Réponses des garçons	4	9	4
Réponses des filles	0	0	4

Tableau du ressenti des élèves quant aux interrogations en classe

On voit donc bien que les élèves ne se rendent pas compte de la réalité des interactions en classe. Dans la classe, j'ai donc posé la question « Est-ce que les filles et les garçons se font gronder pareil ? » pour avoir des informations sur le ressenti des réprimandes qu'ils peuvent avoir. Je n'ai pas posé cette question avec le deuxième classe car je n'avais pas le temps de poser toutes les questions et j'ai donc du faire des choix.

	L'enseignant gronde plus fort les garçons	L'enseignant gronde plus fort les filles	Il n'y a pas des différences
Réponses des garçons	8	0	2
Réponses des filles	0	0	4

Tableau sur le ressenti des élèves sur la façon de gronder de la maitresse en fonction de si l'on est fille ou garçon

On voit dans les deux derniers tableau plutôt un sentiment d'injustice au niveau des garçons. J'ai pu également dans la classe de CP-CE1 faire une grille d'observation comptant le nombre de remontrances faites aux filles et celles faites aux garçons ainsi que les prises de parole sans autorisation (sans lever la main) des garçons et des filles.

	Nombre de remontrances	Nombre de prise de parole sans autorisation	Représentation dans la classe
Garçons	12 soit 75%	12 soit 80%	15 soit ± 68%
Filles	4 soit 25%	3 soit 20%	7 soit ± 32%

Tableau du nombre de remontrance et de prise de paroles en fonction du sexe avec leur représentation en classe

On peut donc voir que les garçons ont l'impression de se faire gronder plus fort que les filles et que dans cette dernière classe ils sont plus réprimandés que les filles ce qui peut avoir un lien.

Par rapport aux entretiens, les deux professeurs interrogés ont tout d'abord dit qu'ils ne percevaient pas forcément de sexisme à l'école et n'avaient pas l'impression de le véhiculer. Pour eux, ils ne font aucune différence entre les filles et les garçons. Le professeur de primaire m'a quand même évoqué les nombreux stéréotypes présent à l'école comme « le foot c'est pour les garçons, des trucs assez classiques ou le rose c'est pour les filles des choses comme ça. ». Sans faire de différence, il se fait des réflexions sexistes comme « c'est bien un cahier de garçon ». Il a également mis l'accent sur le sexisme entre les professeurs ce que j'avais pu voir pendant mes recherches. Le métier de professeur des

écoles est majoritairement exercé par des femmes de qui lui a valu quelques remarques sexiste. En maternelle, cela semble plus atténué car les enfants ne font pas encore la différence entre les filles et les garçons (surtout chez les tous petits-petits). Il n’y a donc pas d’interaction sexisme notoire mais plus des interrogations. En effet, la professeure m’a parlé notamment des toilettes qui sont communs aux filles et aux garçons, il y a des questions des filles sur les urinoirs par exemple. Elle m’a confié que bien souvent chez les tous petits quand ils arrivent à l’école, ils ne savent même pas s’ils sont filles ou garçons et qu’elle fait un travail pour qu’ils sachent s’ils sont filles ou garçons.

J’ai demandé à ces deux professeurs de me qualifier les garçons et les filles de leur classe. Le professeur m’a parlé de garçons « un peu en difficultés », « perturbateurs », « grandes gueules », « meneurs », « en réussite », « curieux ». Les filles ont été qualifiées de « rigolote », « dans la moyenne », « en réussite », « tête de classe », « elles aiment beaucoup lire ». Pour la professeure en maternelle, elle n’a tout d’abord pas vraiment voulu répondre à la question en disant qu’ils étaient pareils, « toujours partants » puis elle a fini par me dire que les filles étaient « plus colériques ». Elle m’a dit que comme elle avait beaucoup plus de filles que de garçons (5 garçons pour 19 filles) c’était une classe où ils avaient « toujours un truc à dire, des pipelettes ».

Pour la deuxième hypothèse

En ce qui concerne les outils, le questionnaire collectif de ma classe m’a permis de récolter quelques résultats. J’ai donc demandé à mes élèves est-ce que « Dans les livres, il y a généralement plus de garçons ou plus de filles ? pourquoi ? ». Les élèves ont eu du mal à comprendre la question car pour eux ça dépend beaucoup des livres.

	Plus de garçons dans les livres	Plus de filles dans les livres	Le même nombre de filles et de garçons dans les livres
Réponses des garçons	12	6	6
Réponses des filles	3	6	3

Tableau des représentations des élèves sur le nombre de garçons et de filles dans les livres.

Dans ma classe, les élèves n’avaient pas vraiment d’avis tranché sur le sujet par contre pour eux ça dépendait des livres. La question n’était peut-être pas très pertinente. Pour certains d’entre eux, les livres de princesses comportent plus de filles et sont donc destinés aux filles. Les garçons pensent aussi que les filles lisent plus que les garçons même si ce n’était pas la question.

En ce qui concerne les entretiens, les deux professeurs m’ont répondu qu’ils ne faisaient pas attention aux stéréotypes dans les albums ou manuels utilisés en classe. Ils n’avaient jamais perçu de sexisme ou plus simplement de stéréotypes dans les outils utilisés en classe. En maternelle de nombreux albums, selon la professeure, représentent des animaux ou des monstres et donc pas de stéréotypes filles-garçons. La professeure m’a cependant donné le titre d’un album sur la différence que j’ai par la suite pu observer à l’aide de ma grille sur les albums de jeunesse. Le professeur ne fait pas vraiment attention surtout par « manque de temps » cette année et utilise les manuels de la classe. Selon lui, les deux sexes sont représentés notamment dans le manuel de mathématiques ou « dans la situation de découverte par exemple il y a toujours une fille et un garçon ». Il dit que s’il s’en rend compte qu’il ne le donnerais pas aux élèves mais que ça ne lui était encore jamais arrivé. Il pense aussi que les personnes qui font les manuels font plus attention, « ils savent que c’est plus très politiquement correct ». Cependant, il reconnaît qu’il peut avoir du sexisme dans certains documents car lui à l’INSPE, a déjà reçu des documents comprenant de nombreux stéréotypes.

J’ai ensuite cherché des résultats à l’aide des grilles d’observation des manuels scolaires. J’ai pris 3 manuels de mathématiques dans un domaine spécifique qui était « espace et géométrie ». Les trois étaient assez récent, un de 2018, un de 2017, et un de 2020. Seul le manuel de 2018 représente plus de filles cependant je vais relater les résultats de ces 3 manuels en un seul tableau.

Représentation filles/femmes dans les manuels	Représentation garçons/hommes dans les manuels
63 soit ± 47%	70 soit ± 53%

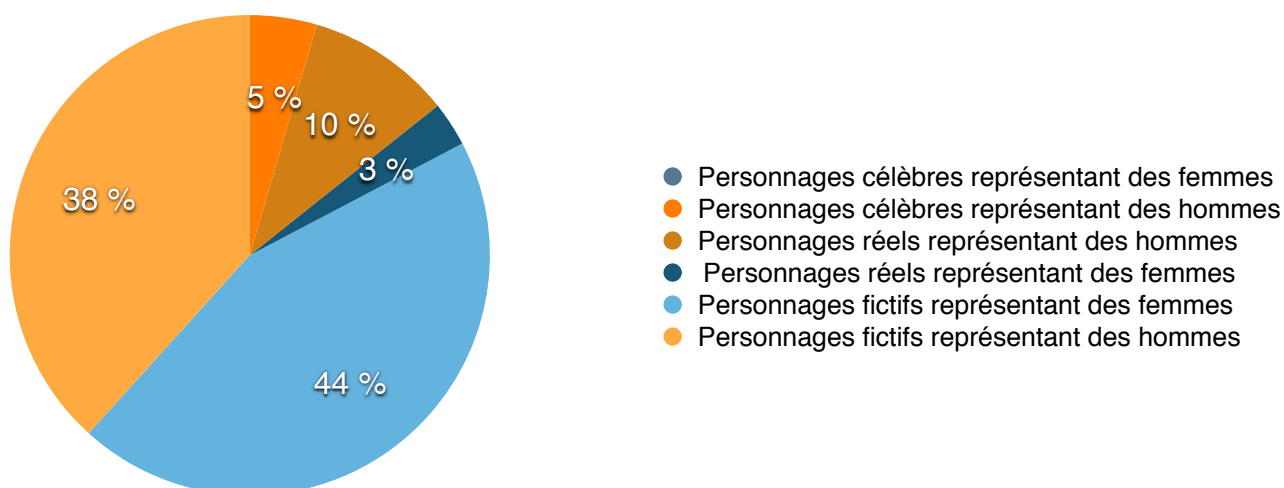
Tableau de la représentation des garçons et des filles dans les manuels scolaires

En général, nous voyons que les garçons sont un peu plus représentés dans les textes ou dans les images du manuel. Maintenant, je vais montrer les représentations de ces femmes et de ces hommes en fonction de s'ils sont des personnages célèbres, des personnages réels ou des personnages fictifs.

Personnages célèbres représentant des femmes	Personnages célèbres représentant des hommes	Personnages réels représentant des femmes	Personnages réels représentant des hommes	Personnages fictifs représentant des femmes	Personnages fictifs représentant des hommes
0	6	4	13	59	51

Tableau des personnes représentées dans les manuels en fonction de leur sexe

Graphique de la représentation de différents types de personnes dans les manuels en fonction de leur sexe



J'ai mis du bleu pour voir la proportion des filles et du orange pour les garçons. Le graphique nous montre alors que les filles sont beaucoup plus représentées par des personnages fictifs que les garçons, il n'y a même aucun personnage célèbre féminin. Les personnages réels sont aussi essentiellement masculins. Dans la suite de ma grille, il y a seulement 4 filles représentées dans une sphère professionnelle pour 7 garçons mais 12 filles représentées dans la sphère domestique pour 4 garçons.

Quant aux grilles d'observation des albums de jeunesse, je me suis basée sur un corpus de 4 livres, 3 que j'ai été étudié en classe avec mes élèves et 1 album dont m'a parlé

la professeure en maternelle lors de l'entretien. J'avais donc deux albums, une bd et un roman.

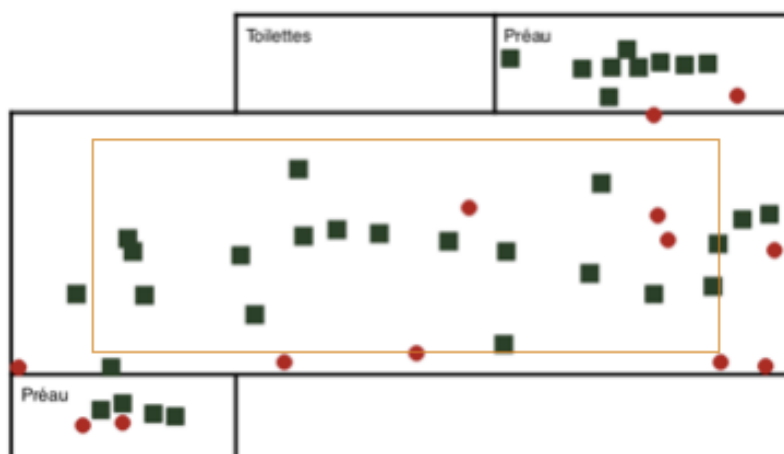
	Filles/Femmes	Garçons/Hommes
Nombres de personnes représentées dans les textes et images dans le corpus	56 soit $\pm 17\%$	279 soit $\pm 83\%$

Tableau de la représentation des filles et des garçons dans le corpus de livres.

Les filles sont donc sous-représentées dans ce corpus de livres. J'ai donc ensuite cherché des résultats sur les couvertures de ces livres. Les couvertures sont composées de 4 filles et de 9 garçons soit une représentation de 69%. Les personnages masculins sont représentés avec un short, chemise, pull ou sac, rien de plus. Les filles sont représentées en robe, avec des bijoux, des longs cils par exemple. Lorsqu'il y a des filles et des garçons représentés sur une même couverture alors pour ce corpus il n'y a pas de différence de taille entre les deux personnages.

Pour la troisième hypothèse

Pour cette troisième et dernière hypothèse concernant la répartition spatiale, j'ai pu concentrer les résultats que les élèves m'ont donné pour les plans de la cour. Je leur ai demandé de m'indiquer les endroits où ils se trouvaient majoritairement dans la cour. J'ai demandé aux filles de me faire un rond rouge et aux garçons de me faire un carré vert. J'ai pu mener cette recherche au sein de ma classe et au sein de la seconde classe de CM1. En CP-CE1, ce n'était pas pertinent car avec la COVID, nous ne partageons pas la même cour.



Plan de la cour qui code où se trouve principalement les garçons et les filles

On peut dire visuellement que les filles se trouvent très peu au centre de la cour principale et dans les préaux.

	Garçons	Filles
Dans les préaux	13 soit ± 81%	3 soit ± 19%
Dans la cour principale	21 soit ± 68 %	10 soit ± 32%
Dans les 80% centrale de la cour, délimité par le rectangle orange	16 soit ± 84%	3 soit ± 16%
Dans les 20% en périphérie de la cour	5 soit ± 42%	7 soit ± 58%
Représentation dans toute la cour	34 soit ± 72%	13 soit ± 28%

Tableau des représentations des garçons et des filles en fonction du plan

On comprend bien grâce à ce tableau les enjeux qu'il y a dans la cour. Nous voyons donc que les garçons occupent les préaux à 81% alors qu'ils représentent 72% des élèves dans la cour. Les filles occupent donc plutôt la cour principale. Cependant, elles occupent majoritairement l'espace en périphérie de la cour. Les garçons représentent un fort pourcentage dans 80% de la cour centrale, ce pourcentage est supérieur à leur représentation globale dans toute la cour.

Après la cour, je me suis intéressée à la classe. J'ai donc demandé aux élèves « Dans la classe, est-ce que votre place est définie en fonction de si vous êtes garçon ou fille vous pensez ? ». Les réponses des deux classes étaient mitigées entre oui et non mais ce qui m'intéressait c'était de savoir pourquoi ils pensaient le oui ou non. Certains m'ont dit que oui car si on mettait deux garçons à côté alors ils parleraient. J'ai également eu non comme réponse car selon eux les professeurs font attention plutôt aux capacités des élèves pour qu'ils aident leur voisin plus en difficulté. Dans chaque classe, j'ai pu effectuer des plans de classes pour pouvoir en tirer des résultats qui peuvent être utiles à ma recherche.

	Filles et garçons côte à côte	Garçons côte à côte	Filles côte à côte	Garçons seuls	Fille seule
Dans les trois classes différentes	34 soit ± 48%	25 soit ± 36%	4 soit ± 6%	6 soit ± 9%	1 soit ± 1%

Tableau représentant la place des garçons et des filles dans les trois classes différentes.

On voit donc que les filles et les garçons sont à côté à 48% et les garçons côte à côte à 36% sûrement dû à leur représentation très nombreuse dans les classes. Les filles côte à côte ne représentent que 6%. Les garçons sont souvent mis seuls tandis que les filles ont presque toutes un voisin dans les classes.

En ce qui concerne mes entretiens, le professeur en primaire m'a tout d'abord parler de la cour en montrant bien les déséquilibres, « les garçons jouent au foot » et « les filles [...] sont sur le côté en train de dessiner, parler ou de lire des livres. C'est assez polarisé ». Au sein de sa classe, il privilégie plutôt l'entraide entre élèves et me dit qu'il ne fait pas attention au sexe. Il n'essaye pas d'alterner les filles et les garçons. La professeure en maternelle, elle travaille en groupe d'ateliers dans sa classe. Les élèves travaillent toujours avec le même groupe et elle m'a dit que les groupes étaient hétérogènes. Elle a fait « des groupes à la fois filles garçons, à la fois du langage et pas de langage ». Les coins jeux en maternelle sont très importants. Elle a un coin poupée, un coin téléphone, un coin bibliothèque, un coin cuisine et un coin garage/bricolage qui selon elle sont utilisés par tous sans différence de sexe. Par contre, elle m'a confié qu'« il y a des parents qui vivaient très mal que leur petit garçon jouait à la poupée ».

VI. Analyse des résultats

a. A propos des interactions

En ce qui concerne ma première hypothèse sur le fait que les interactions sociales jouent ou non un rôle dans la favorisation du sexisme à l'école, tous les auteurs que j'ai pu lire ont montré que les interactions jouaient un rôle important dans le sexisme en milieu scolaire que ce soit les interactions des élèves entre eux, des professeurs entre eux ou des professeurs envers les élèves. Pour cette hypothèse je me suis basée sur plusieurs outils notamment les grilles d'observation en classe et les entretiens, collectif ou individuel qui m'ont permis de faire cette analyse.

J'ai pu donc voir que les filles étaient moins interrogées que les garçons. En effet, dans ces trois classes où j'ai effectué des comptages, les filles représentaient 30,3% des élèves de la classe alors que dans les interactions elles représentaient seulement 23,7%. Elles ont donc beaucoup moins la parole que les garçons, cette différence de près de 7% est

très importante. Personnellement, je savais que j'étais en train de m'enregistrer pour faire les comptages donc j'ai dû plus ou moins faire attention et même comme ça j'ai fait des différences. Dans les deux autres classes, les professeurs savaient que je venais observer l'égalité fille-garçon donc ils ont aussi possiblement fait attention. Lors de mes entretiens avec les deux professeurs, ils m'ont pourtant tous les deux confié qu'ils ne faisaient aucune différence dans leur classe entre les filles et les garçons. Cela montre bien que ces différences ne sont pas conscientisées par les professeurs. Les garçons ont majoritairement l'impression d'être moins interrogé que les filles. Pour les filles, la répartition de la parole semble pour elles, être égal entre les deux sexes. Ils ont donc, que ce soit les filles ou les garçons, déjà intériorisé cette inégalité avec même un sentiment d'injustice pour certains garçons qui pensent être moins écoutés. Les garçons sont donc au centre des interactions dans la classe entre les professeurs et les élèves.

En ce qui concerne la nature des interactions, j'ai pu remarqué que les garçons se faisaient beaucoup plus réprimander que les filles ce qui montre aussi une réelle attention sur eux. Les professeurs veillent à ce qu'ils fassent bien les choses. Les garçons monopolisent donc une partie des interactions et de l'attention du professeur. Ils s'expriment également plus librement car les garçons représentent 80% des prises de parole sans autorisation alors que les garçons de cette classe représentaient 68%. Cela est de 12% supérieur à cette moyenne. Ils osent plus prendre la parole que les filles. Ils sembleraient qu'ils se sentent beaucoup plus réprimandés et différemment des filles chose que je n'ai pas vraiment pu observer dans les classes. Ce point n'était pas très impartial et beaucoup à l'appréciation de l'observateur.

Il semble y avoir d'énormes différences entre la primaire et la maternelle. En effet, le professeur de primaire a admis que certains stéréotypes étaient très présents à l'école sans parler de sexisme alors qu'en maternelle, il semblerait que l'identité des enfants ne soit pas encore construite et ils ne s'identifient pas encore bien en temps que fille ou garçon. Je n'avais pas perçu cette différence dans mes recherches ce qui m'a un peu déstabilisé lors de l'entretien. Mais quand les professeurs m'ont qualifié les filles et les garçons de leur classe j'ai pu me rendre compte qu'il y avait des différences du moins qu'ils percevaient différemment leur classe en fonction du groupe fille ou du groupe garçon. Les professeurs ont utilisé des adjectifs assez stéréotypés, comme ceux dans les

albums de jeunesse par exemple. Pour les garçons, des adjectifs comme « meneur » ou « pipelette » chez les filles qui sont des caractéristiques assez stéréotypées. Les professeurs ne se rendent donc pas compte des différences faites entre les élèves de leur classe en fonction des sexes alors que visiblement il y en a.

Ma recherche s'est donc majoritairement portée sur les interactions entre les professeurs et les élèves. Je n'ai pas relevé majoritairement de sexisme entre élèves en classe même si le fait que les filles trouvent qu'elles ont autant la parole que les garçons et que les garçons pensent ne pas l'avoir assez est une forme de sexisme. Un sexisme qui est d'ailleurs déjà intériorisé dans ces classes. J'ai pu entendre des phrases dans la cour comme « vous avez une fille vous pouvez commencer », la fille est perçue comme moins « forte » qu'un garçon. Comme les professeurs n'ont pas conscientisé le problème de sexisme en milieu scolaire, il est difficile de changer ces choses. Par la suite ce sont les enfants qui intériorisent ces différences et donc les reproduisent. Seul le professeur masculin m'a parlé d'interactions sexistes entre professeurs. Le métier de professeur des écoles étant un milieu très féminisé, on a pu lui faire comprendre que comme c'était un homme il gravirait les échelons. Avec les comptages par exemple, il est très facile d'avoir des résultats pour les interactions entre élèves c'est donc sur quoi j'ai travaillé majoritairement.

J'avais également effectué des recherches à propos du rôle de l'EPS dans la favorisation ou non du sexisme. Je n'ai pas pu faire d'observation car dans de nombreuses écoles la pratique de l'EPS a été suspendu par la situation sanitaire. Les professeurs interrogés sur ce sujet n'avaient pas nécessairement d'avis la dessus malgré le résultat notoire des recherches que j'ai pu effectué. Je n'ai simplement pas pu l'observer cela ne veut pas dire que l'EPS n'est pas un moment propice aux interactions sexistes.

Pour cette première hypothèse, les interactions du moins les interactions entre les professeurs et les élèves favoriseraient le sexisme en milieu scolaire. Les professeurs privilégient les interactions des garçons qui monopolisent donc une partie de la parole dans la classe. Les professeurs n'ont pas conscience de ce phénomène et de ce fait ils n'agissent pas pour le limiter.

b. A propos des outils

Ma deuxième hypothèse concerne le rôle ou non des outils utilisés en classe dans le sexisme. Les recherches que j'ai pu mener montrent bien que de nombreux manuels scolaires ou albums de jeunesse relayaient des stéréotypes sexistes. Cependant, il y avait visiblement de nombreux efforts fait à ce sujet. Tout d'abord, l'entretien collectif n'a pas donné de résultats pouvant vraiment être utilisés. En effet, j'ai bien senti en faisant cet entretien que les élèves n'avaient pas réellement d'avis et m'ont donné une réponse pour dire de répondre quelque chose. Les garçons de ces classes pensaient qu'il y avait plus de garçons alors que les filles voyaient majoritairement plus de filles. Cela peut dépendre des lectures qui peuvent être différentes entre les deux sexes et donc ne reflète pas forcément la réalité des lectures qui sont faites en classe.

Ce que j'ai pu remarquer c'est que dans les lectures donc les albums, bd ou romans qui ont été donné dans ma classe ou dans la classe de la professeure de maternelle, il y avait vraiment sur-représentation des garçons dans les livres donnés en classe. En effet, ils représentaient près de 83% que ce soit dans les images ou dans le texte ce qui est énorme. Après, sur les 4 livres du corpus, seul un avait un personnage féminin en personnage principal. Les couvertures étaient également à l'avantage des garçons sûrement du fait que les personnages principaux soient plutôt masculins. Je n'ai pas pu avoir vraiment de résultats sur l'endroit de représentation des personnages que ce soit dans une sphère domestique ou professionnelle. Cependant, les personnages féminins étaient soit maman donc généralement à la maison à s'occuper des enfants ou professeure des écoles qui est un métier majoritairement féminin. Un album, celui utilisé en maternelle, qui parlait de la différence m'a beaucoup questionné. En effet, il y avait une fille et des animaux. Ces animaux étaient genrés puisque les animaux femelles étaient représentés avec des bijoux, avec des accessoires ou encore maquillés. Les animaux mâles n'avaient aucun élément caractéristique, ils étaient représentés normalement sans attribut ou vêtement. La professeure semblait pourtant me dire que comme les albums représentaient des animaux alors il n'y avait pas de sexisme. Cela montre bien ce que j'avais pu voir lors de mes recherches, d'abord les couvertures d'albums représentent majoritairement des personnages masculins. Ensuite, les femmes sont généralement mères au foyer ou dans un métier du secteur tertiaire. Enfin, les personnages représentant le genre féminin sont

généralement coquettes. Lorsque les deux sexes étaient représentés dans la couverture alors il n'y avait pas de différence notable de taille entre les deux. Le problème est donc ici la sur-représentation des garçons et leurs rôles plutôt majeurs et stéréotypés.

Les professeurs que j'ai pu interroger n'ont pourtant jamais remarqué de document, de livre ou encore de manuel pouvant être sexiste. Pourtant, ils relayent souvent des stéréotypes sexistes de la société. Le professeur avait pu remarquer ce sexisme dans des documents qu'on a pu lui donner lors de ses études mais jamais dans sa propre classe. Cela montre bien que le sexisme n'est pas conscientisé par les professeurs. Le professeur n'a d'ailleurs jamais remarqué de sexisme dans les manuels scolaires.

Or, j'ai pu récolter des résultats dans un corpus de manuels de mathématiques. Dans mes recherches, j'avais pu voir que les mathématiques étaient une discipline où les garçons étaient plutôt en réussite. Ici encore, les filles sont moins représentées que les garçons dans les manuels scolaires. La différence est cependant moins importante que les autres outils avec une représentation des filles à 47%. Si on s'arrêtaient là, on pourrait dire que les manuels scolaires ne sont visiblement pas sexistes car ils essaient de représenter aussi bien les filles que les garçons même si les filles sont encore un peu minoritaires. Cependant, leur représentation est bien différente. En effet, les filles ne sont pas du tout représentées dans les personnages connus dans ce corpus de manuels. Le graphique fait dans les résultats, montre bien que les garçons ont une représentation beaucoup plus réelle que les filles. Les filles sur 47% de représentation sont à 43% des personnages fictifs. Cela n'aide pas les filles à s'identifier dans les mathématiques. On présente très peu de personnages féminins connus dans les mathématiques. Dès le plus jeune âge, les filles intériorisent que les mathématiques sont une discipline plutôt masculine alors qu'il n'y a rien de prédéfini en ce qui concerne les compétences scientifiques. 15% des représentations sont des hommes réels ou célèbres ce qui permet aux garçons de s'identifier et cela traduit peut-être la meilleure réussite des garçons dans les matières scientifiques. Les filles sont également beaucoup plus représentées dans la sphère domestique et les garçons dans la sphère professionnelle ce qui retransmet encore les stéréotypes de la société. Les garçons ont une place dans le domaine professionnel alors que les filles encore une fois sont représentées dans des problèmes à la maison, avec des problèmes de la vie quotidienne. Alors que de nombreux efforts ont été fait et malgré les

recherches montrant ce sexisme dans les manuels scolaires, il y en a encore. Ce n'est pas parce que les filles et les garçons sont représentés de manière plus ou moins égal qu'il n'y a pas de sexisme bien au contraire. Ces manuels scolaires, qui sont des outils utilisés très régulièrement par les élèves, véhiculent toujours les stéréotypes déjà bien présents dans la société. Pour les élèves ce sont des objets neutres et qui les façonnent, c'est donc au professeur de rester vigilant.

Dans les classes que j'ai pu visiter, j'ai regardé les affichages mais ils portaient tous sur des notions scolaires et aucun ne représentaient des filles ou des garçons ce qui ne m'a pas permis de faire une analyse sur d'autres outils utilisés dans la classe.

Les outils majoritairement utilisés en classe, c'est à dire les manuels scolaires ou les albums de jeunesse véhiculent encore de nombreux stéréotypes, c'est donc aux professeurs de rester vigilants en ce qui concerne les outils qu'ils proposent aux élèves.

c. A propos de la répartition spatiale

À l'égard de ma troisième hypothèse portant sur la répartition spatiale en classe ou en dehors, au fil de mes recherches j'ai pu voir qu'au sein des classes, les filles étaient souvent en alternance avec les garçons pour pouvoir aider le professeur dans la gestion de classe. Dans la cour, les filles étaient souvent à l'écart en périphérie et les garçons plutôt au centre. J'avais également fait des recherches sur des moments de vie quotidienne comme la cantine mais je n'ai pas pu observer ces moments en raison d'un protocole sanitaire renforcé. Nous devions également prendre le bus pour aller à la piscine chose qui a été également annulé et qui ne m'a donc pas permis d'avoir de résultats à analyser.

Je vais tout d'abord analyser les résultats que j'ai pu obtenir à propos de la répartition spatiale en classe. Premièrement, l'entretien collectif fait avec les deux classes m'a permis de voir que les élèves ne savaient pas bien s'ils étaient placés en fonction de leur sexe. En revanche, ils m'ont bien dit que deux garçons à côté ça ne pouvait pas fonctionner car ils allaient parler. Ce qui montre bien que même si les élèves ne savent pas trop comment sont faits les plans de classe, les professeurs font quand même attention de ne pas mettre deux garçons à côté pour aider à la gestion de classe. Le professeur interrogé m'a dit, comme les élèves, qu'il faisait plus attention à mettre des élèves qui puissent s'aider. Or, j'ai effectué des plans des différentes classes qui m'ont permis d'avoir des

résultats sur les voisins de classe des filles et des garçons. Il en ressort que près de la moitié de la classe est bien en alternance fille/garçon. Il y a également 36% de garçons côte à côte. Cependant, dans les trois classes, les garçons étaient majoritaires d'où ce taux important. Les filles côte à côte ne représentent que 6%. Par contre, une proportion plus importante de garçons se retrouvent seuls sur une table 9% pour 1% de filles. On voit bien que comme dans mes recherches, on cherche une alternance de fille et garçon sûrement pour aider à la gestion de classe. Très peu de filles se retrouvent côte à côte car elles ne pourront pas aider et on préfère donc les mettre à côté d'un garçon. Les garçons sinon se retrouvent seuls pour ne pas poser de problèmes de discipline en classe. Les filles quant à elles se retrouvent très peu seules. La répartition spatiale en primaire semble donc de nouveau relayer le sexisme à l'école. Les filles sont plus sages et canalisent les garçons, qui eux sont plutôt agités. Ce sont une fois de plus des stéréotypes qui sont enracinés à l'école.

En maternelle, la professeure m'a confié qu'elle essayait de faire des groupes hétérogènes donc mixtes et en fonction de la parole. Ils n'ont pas de places prédéfinies comme en primaire donc il était compliqué de voir une répartition différente en fonction des filles et des garçons. Cependant, la professeure m'a beaucoup parlé des coins jeux dans sa classe. Il y a des coins poupées ou encore bricolage et elle m'a déclaré que les enfants y jouaient sans différence qu'ils soient filles ou garçons. En revanche, cela pouvait poser problème aux parents. En effet, les garçons qui jouent à la poupée cela ne plaisait pas à certains parents. Elle devait donc prendre du temps à expliquer que ces jeux n'étaient pas genrés et que ce sont des jeux d'imitation qui traduisent un apprentissage. Elle m'a également confié que lorsqu'il y avait un bébé dans la famille, les enfants étaient encore plus attirés par ce coin pour faire comme papa et maman. Il y a donc encore de nombreux efforts à faire car en maternelle, nous avons vu que les élèves sont encore dans la construction de leur identité et il est donc important que les garçons jouent à des jeux dits de filles et inversement. C'est dès le plus jeune âge qu'il faut gommer ces stéréotypes avant de les intérioriser. La répartition spatiale en maternelle ne semble donc pas favoriser ce sexisme mais plutôt le limiter par les coins jeux qui permettent à tous les élèves de jouer à des jeux plutôt genrés dans la société.

Ensuite, je me suis intéressée à la cour de l'école. Le plan que j'ai pu donner aux élèves permet visuellement de se rendre compte de la très grande différence de répartition entre les filles et les garçons. On voit que les garçons se retrouvent généralement au centre de la cour ou dans le préau. Dans la cour principale, les garçons représentent 68% ce qui est inférieur à leur représentation global de 72% cependant lorsque l'on prend les 80% central, les garçons sont alors sur-représentés avec 84%. Les filles sont sur-représentées dans les 20% en périphérie de la cour avec 58% de représentation des filles alors que dans la cour elles ne représentent que 28%. La cour est donc vraiment un lieu très polarisé. Le professeur interrogé, m'a tout de suite parlé de la cour quand j'ai parlé de sexisme ou de stéréotypes sexistes à l'école. Il m'a dit que les garçons jouent plutôt au foot et donc au centre de la cour alors que les filles sont sur les cotés pour dessiner, parler ou lire donc encore ici les stéréotypes sont bien présents. La cour de l'école est sensée être un lieu libre car les élèves peuvent faire ce qu'ils veulent mais justement cela accroît les différences entre les filles et les garçons. Les professeurs sont présents mais n'agissent pas et finalement les stéréotypes sont plus présents. Malheureusement, j'ai oublié de poser des questions sur la cour de l'école à la professeure de maternelle je n'ai donc aucun résultat pour la maternelle pour ce qui se passe en dehors de la classe.

Finalement, grâce à mes recherches j'ai pu rejoindre les résultats de nombreux auteurs ce qui a pu confirmer alors mes hypothèses de départ. En effet, il y a du sexisme à l'école qui se manifeste par les interactions sociales, les outils utilisés ou encore la répartition spatiale. Ce sexisme est alors majoritairement favorisé à l'école par ces trois points, agir dessus pourrait alors le limiter. Ces trois hypothèses m'ont permis ensuite de me poser d'autres questions au fil de mes recherches et de me rendre compte que celles-ci n'étaient pas les seuls facteurs pouvant ou non limiter le sexisme à l'école.

VII. Discussions

a. La place des parents dans ce sexisme

De part mes recherches, j'ai pu me rendre compte de la place importante des parents dans ce sexisme à l'école. En effet, avec ma pratique ou mes entretiens, il est ressorti que ces stéréotypes sexistes étaient souvent inculqués dès le plus jeune âge à la

maison par les parents. Les parents sont souvent perçus comme des moteurs de la réussite scolaire des enfants mais chaque enfant est différent et arrive avec un bagage différent en terme d'éducation à l'école. L'école est censée gommer les inégalités sociales et prône l'égalité des chances. Cependant, ces éducations différentes ont construit les enfants et l'école ne peut donc pas tout changer même dès le plus jeune âge. L'école maternelle a donc un grand rôle à jouer concernant le sexisme et le fait tous les élèves filles ou garçons puissent jouer aussi bien à des jeux dits de filles ou à des jeux dits de garçons. Les enfants imitent beaucoup les parents et aussi beaucoup les parents du même sexe qu'eux et donc ils reproduisent ce qu'ils trouvent normal. Leur laisser le choix des jeux est donc très important et la professeure de maternelle m'avait donc bien dit que les enfants allaient jouer à tous les jeux qu'ils soient fille ou garçon. La professeure n'a donc pas interdit au garçon donc le père est venu râler car il jouait à la poupée. Au contraire, les professeurs ont un rôle important à jouer dans ce sexisme qu'il y a à l'école et pour gommer tous les stéréotypes qui ont été intériorisés par les enfants très tôt. On parle beaucoup de co-éducation à l'école entre les parents et les professeurs. Il faut donc engager les parents dans cette limitation des stéréotypes. Selon des études de Gresy et Georges, « les jouets, les vêtements et les pratiques d'apprentissage différenciées qui découragent les enfants, surtout les garçons, d'adopter des comportements stéréotypiques du sexe opposé (on ne laisse pas un petit garçon repasser ou se maquiller) »¹. Il faut donc encourager les enfants que ce soit à l'école ou à la maison avec les parents, à jouer, à imiter des comportements dits stéréotypés du sexe opposé. Je me suis penchée sur un article de Gausse Marie nommé « L'éducation des filles et des garçons : paradoxes et inégalités ». Il montre l'importance d'éduquer à l'égalité. Il faut donc que cela vienne des professeurs mais l'éducation passe aussi et surtout par les parents, il faut donc qu'ils soient éduqués eux aussi. L'entourage social de l'élève joue un rôle important sur son identité. « Les parents ont bien des attentes et des comportements différenciés selon le sexe de l'enfant et il est possible, dès la naissance, de constater des différences dans l'interaction parent-enfant

¹ Gausse Marie (2016). L'éducation des filles et des garçons : paradoxes et inégalités. Dossier de veille de l'IFÉ, n°112

pouvant expliquer la différenciation des sexes »², les parents ont des visions différentes en fonction du sexe de leur enfant. Ils vont donc également éduquer différemment leur enfant en fonction de s'ils sont filles ou garçons. Ils ont des projections différentes. Malheureusement, ce problème sociétal qu'est le sexisme défavorise souvent les femmes et donc beaucoup d'hommes ne se sentent pas concernés et beaucoup de femmes ne s'en rendent pas compte. Si le sexisme n'est pas perçu alors il est compliqué d'agir contre celui-ci.

b. La place de l'école maternelle dans la construction de l'identité

Dans ce mémoire et dans mes recherches, je ne m'étais pas du tout intéressée à la construction des enfants en tant que fille ou garçon. Cependant c'est une réflexion qui est venue au fil de mon entretien avec la professeure en maternelle. En effet, elle m'a confié faire un grand travail à ce propos durant les années de toute petite section et petite section. Cette construction de l'identité sexuée ne m'avait pas questionné auparavant, j'ai donc effectué quelques recherches complémentaires. Selon les travaux de Bergonnier-Dupuy et Mosconi, cette construction est progressive. En effet, vers 2 ans l'enfant commence à comprendre qu'il appartient à un groupe de sexe particulier. Il commence à se catégoriser en tant que fille ou garçon et essaye de catégoriser les autres. C'est ce que la professeure de maternelle essaye de faire conscientiser à ces élèves. L'enfant se base juste sur ce qu'il voit c'est à dire qu'il se fie aux apparences physiques et aux vêtements par exemple. Il fait encore des erreurs. Ensuite, entre 3 ans et demi et 4 ans et demi, il comprend que le sexe est stable tout au long de la vie et projette donc comment il sera quand il grandira. Il se base encore sur son propre concept du genre. Entre 4 ans et 7 ans, il est capable de comprendre que si un enfant met des vêtements de l'autre sexe ou fait des activités plutôt réservés à l'autre sexe, il comprend que son sexe reste le même quoi qu'il en soit. Vers 7 ans, il comprend définitivement l'aspect de conservation du sexe. C'est à cet âge qu'il apprend et intègre les stéréotypes sexistes de la société et se construit donc en tant que fille ou garçon.

² Bergonnier-Dupuy, G. & Mosconi, N. (2000). La construction de l'identité sexuée. Dans : Jean-Pierre Pourtois éd., *Le Parent éducateur* (pp. 159-208). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

On comprend donc bien la place de l'école maternelle dans la construction de l'identité sexuée des élèves. Cependant on voit donc que les stéréotypes sont majoritairement intégrés plutôt à l'école élémentaire. L'enfant commence tout d'abord à connaître son sexe avant d'essayer de changer ses pratiques pour aller à son groupe d'appartenance. C'est alors ici que la différence entre sexe et genre entre en jeu. Certains enfants veillent à coller à leur rôle de fille ou de garçon bien plus jeune, les professeurs doivent donc être vigilants et stimuler et s'adresser de la même manière aux garçons et aux filles. Cependant, les jeux ont une grande part dans la construction de l'identité chez les enfants. Il faut donc leur permettre de jouer à tous les jeux présents qu'ils soient genrés plutôt fille ou garçon dans l'esprit de la société. Le sexe ne doit pas différencier les filles et les garçons dans les jeux ou les interactions sociales en maternelle mais l'école maternelle construit l'identité sexuée et non une identité genrée.

c. Les limites de l'étude

Les recherches que j'ai pu mener pour réaliser cette enquête ont quelques biais. En effet, je n'avais pas pris en compte les deux aspects que je viens d'aborder. Lors de mes lectures j'ai pu lire ce genre d'arguments mais ils ne m'avaient pas pour autant paru central. Grâce à mes recherches sur le terrain ou auprès de professeurs ou d'élèves, j'ai pu me rendre un peu plus compte du rôle centrale de la société et donc des parents sur le sexisme présent à l'école. L'identité sexuée était un sujet que je n'avais pas du tout abordé et qui s'est finalement retrouvé au centre de mes recherches sur le sexisme en maternelle.

En ce qui concerne les chiffres que j'ai récolté tout au long de ce travail, parfois l'échantillon d'élèves ne fut pas très grand mais il m'a quand même permis de mettre en évidence ce que je recherchais et de pouvoir répondre à mes hypothèses initiales. Je pense que les observations en maternelle initialement prévues auraient permis une réelle plus value à ce travail mais étant donné le contexte sanitaire, j'ai eu la chance de pouvoir tout de même travailler et observer dans plusieurs classes ce qui ne me paraissait pas forcément possible. Les analyses que j'ai effectués sur les outils n'ont été produites que sur des corpus assez restreints, les outils n'étaient peut-être pas assez efficaces. En effet, analyser des manuels scolaires ou des livres était très long car ils comportent beaucoup de pages. J'ai

tout de même réussi à obtenir des résultats avec des nombres très élevés du fait du nombre de pages ce qui m'a permis une analyse assez poussée.

Dans cette partie, je voulais également critiquer certains outils. En effet, mes outils ont été élaborés très tôt dans ma recherche et ils ne correspondaient pas forcément à la réalité du terrain. Il m'a parfois fallu les faire évoluer tout au long de mon travail. J'ai également voulu observer beaucoup de choses dans chaque hypothèse cela a rendu ma recherche plus complexe. Alors, j'ai produit beaucoup de grilles d'observation ce qui sur le terrain ne m'a pas forcément aidé. Il a donc fallu que j'adapte ces outils et les refaire plus simplement sur une seule feuille afin de ne pas me perdre lors de mon observation. Le rôle d'observateur n'a pas forcément été facile à tenir étant donné que j'ai effectué l'essentiel de mon travail au sein de mon école. Les enfants ou même les professeurs avaient du mal à me laisser dans ce statut. La première observation n'a donc pas pu être comptabilisée car je n'avais pas obtenu de résultats mais cela m'a permis de me rendre compte du statut de chercheuse que je devais prendre pour la suite et qui m'a permis de réussir à extraire des résultats lors de mes observations suivantes. Un dernier point que je voulais aborder est un oubli que j'ai fait sur mon guide d'entretien pour les professeurs des écoles. En effet, pour mon hypothèse sur la répartition spatiale, je n'ai posé aucune question sur la cour. Or c'était un élément aussi centrale que la classe dans ma recherche. Le professeur masculin l'a abordé spontanément je n'ai donc pas pensé à ajouter une question pour le second entretien. La professeur de maternelle ne l'a pas abordé, je n'ai donc pas eu de résultats sur la maternelle. Cependant, avec les recherches que j'avais mené dans mon école avec le calque de la cour et l'entretien avec le professeur d'élémentaire, je ne me suis pas basée seulement sur l'entretien ce qui m'a permis finalement d'obtenir plusieurs résultats.

d. Apports de la réflexion sur ma pratique professionnelle

Toutes ces recherches effectuées au cours de mes deux années de master m'ont permises de réfléchir à ma propre pratique. En effet, j'ai pu observer ou analyser beaucoup de sexisme qui se passe en milieu scolaire et j'aimerais de par ma pratique ne pas le favoriser à l'école dans ma classe.

Cette année, j'ai la chance d'avoir une classe en responsabilité à Erquinghem-Lys. J'ai donc une classe composée de 24 élèves de CM1 et dans cette classe, il y a 7 filles et 17

garçons. Il s'agit d'une grande école de la circonscription d'Armentières. Lorsque je suis en responsabilité dans ma classe j'ai pu observer de nombreuses inégalités de genre et grâce aux études, j'ai pu bien les conscientiser. En effet, je pense que pour la majorité des professeurs, des situations semblables se passent dans leur classe mais malheureusement ils ne les voient pas forcément. Ils laissent donc passer ce qui ne fait qu'accroître les inégalités filles-garçons. Je pense que ce travail de recherches va me servir tout au long de ma carrière que ce soit dans des postes en écoles maternelles ou en élémentaires. Un travail doit être mené avec les enfants sur la notion d'égalité filles-garçons mais également travailler en collaboration et en co-éducation avec les parents.

La mixité qu'il y a dans les classes, comme j'ai pu le voir au cours de mes lectures n'est pas gage d'égalité, au contraire. C'est au professeur d'être vigilant aux trois hypothèses que j'ai pu valider. En effet, j'ai donc pu constater que les outils, les interactions ou même la répartition spatiale étaient des sources de sexisme dans la classe et en dehors comme dans la cour. J'essaye déjà d'être vigilante aux outils/documents/manuels que j'utilise mais cependant je me suis rendue compte que les manuels scolaires ou les livres que j'ai pu utiliser en classe avec mes élèves étaient sexistes. En effet, la majorité transposait les nombreux stéréotypes sexistes de la société. Peut-être que je garderais les outils que j'ai utilisés, sûrement très superficiellement, afin de pouvoir utiliser des outils non stéréotypés et me permettant de faire de l'école un lieu non sexiste, du moins réduire ce sexisme.

À propos de la répartition spatiale, j'avais toujours connu des classes où l'on alternait les filles et les garçons mais je n'avais jamais vraiment réfléchi à pourquoi on le faisait. Maintenant, il me semble que le terme « d'auxiliaire didactique » (Zaidman, 1996) soit vraiment approprié aux filles dans ce genre de disposition. En effet, les filles aident donc l'enseignant dans la classe pour permettre une meilleure gestion de classe. Cependant, je ne pense pas que ce soit la solution, il faut essayer de gommer les stéréotypes sur le comportement des filles et des garçons afin qu'en classe on les considère de la même façon. La cour reste cependant un lieu où la répartition spatiale favorise énormément le sexisme. Je pense et j'ai essayé de réfléchir à comment organiser la cour pour en faire un espace non sexiste. Dans mon école, nous avons réfléchi sur l'aménagement de la cour qui n'a pour le moment aucun aménagement et qui est source de

sexisme. Il faut permettre aux filles de partager l'espace central avec les garçons. Il faut permettre aux filles de jouer aux activités sportives comme le football ou bien que ces activités n'accaparent pas tout l'espace central. Dans d'autres pays, la solution a été de proposer des modules de jeux au centre de la cour mais cela a un coût qui n'est pas forcément possible par toutes les écoles. Je pense donc par la suite un peu plus m'investir dans l'animation des récréations car je pense que cela peut permettre une meilleure occupation de l'espace des filles qui étaient alors en périphérie. Avant ces recherches, je n'avais pas conscience de ces inégalités dans la cour car dans la majorité des écoles il y a un terrain de football au centre de la cour. Etant moi-même une fille j'ai vécu cela plus jeune en ne voyant pas de problème car j'avais déjà intériorisé le fait que les filles jouaient autour du terrain de football où les garçons jouaient.

En ce qui concerne les interactions, cette année, j'ai pu entendre sur le terrain de football dans la cour « vous avez une fille vous pouvez commencer ». Je n'avais pas entendu cette phrase depuis des années. A l'époque, elle ne m'interpellait pas mais aujourd'hui avec le recul et les recherches, je me dis que la fille est vraiment perçue comme un obstacle pour gagner. Je n'ai pourtant pas réagit et je pense qu'il faudra que je continue ma formation pour savoir comment réagir à ce sexisme maintenant que j'en ai conscience. Je pense aussi que ce mémoire m'a permis de comprendre que mes interactions pouvaient être sexiste notamment vis à vis du nombre de garçons ou filles interrogés qui n'est pas forcément égalitaire. Je pense qu'il faut encore que j'apprenne ne pas considérer les garçons et les filles différemment dans la mesure où je pense que par moment j'ai tendance à me reposer sur le comportement des filles. Les interactions avec les filles ou avec les garçons n'ont pas toujours la même nature. On va avoir des attentes plus grandes pour les garçons alors que pour les filles les questions demanderont des réponses plus simples et rapides de remobilisation. Comme je conscientise beaucoup plus le sexisme mes interactions seront plus simple à changer.

Mes pratiques sont et seront encore impactées par le travail que j'ai pu réaliser. Le professeur des écoles se doit de « faire partager les valeurs de la République » selon le référentiel de compétences et l'égalité est un élément central de ces valeurs. Il faut donc que je continue à faire évoluer ma pratique vers quelque chose de plus égalitaire pour les élèves qu'ils soient fille ou garçon. D'autres compétences du professeurs des écoles sont

« prendre en compte la diversité des élèves » ou encore « accompagner les élèves dans leur parcours de formation », être moteur d'égalité permet donc d'accompagner les élèves et leur permettre d'évoluer dans une société qui se veut moins sexiste.

VIII. Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition de me pencher sur le problème du sexisme à l'école et donc de répondre à une problématique qui était : « En quoi le sexisme à l'école primaire peut être encouragé ou limité à travers les interactions, les outils, la répartition spatiale en classe et autour de la classe ? ».

À la suite de mes recherches, j'ai pu valider les trois hypothèses que j'avais pu initier au début de ce travail. En effet, les interactions jouent un rôle dans le sexisme à l'école. Que ce soit les interactions entre les élèves et les professeurs ou entre les élèves, il y a du sexisme et elles peuvent donc favoriser ou non ce sexisme encore faut-il qu'il soit conscientisé. J'ai pu également me rendre compte que les outils utilisés en classe véhiculaient des stéréotypes sexistes et qu'il existait des livres pouvant être non sexistes et donc limiter le sexisme en classe. La répartition spatiale a été un point très important de ma recherche car celle-ci favorisait ce sexisme et cela très inconsciemment alors que c'est un élément qui paraît très visuel. Agir sur ces trois éléments est donc un moyen de limiter le sexisme en milieu scolaire. Dans ce mémoire, j'ai donc majoritairement confirmé les idées que j'avais avant de commencer même si pour certains résultats, je ne pensais pas que ceux-ci seraient aussi tranchés. Je pensais également qu'au vu des nombreuses recherches sur ce sujet de ces dernières années je ne retrouverai pas autant de sexisme notamment au niveau des manuels scolaires. En effet, ils sont souvent décriés à ce propos donc je pensais qu'ils avaient tous évolué mais les efforts faits ne sont toujours pas source d'égalité.

Afin d'agir contre ce sexisme, il faut le conscientiser ce qui n'est pas quelque chose de facile. Mes recherches m'ont permis de conscientiser une grande partie de ce sexisme mais je n'ai cependant pas toujours les moyens d'agir contre celui-ci, notamment dans les interactions. Ce travail de mémoire portait essentiellement sur ce qui pouvait limiter ou favoriser le sexisme. Maintenant, il serait pertinent de procéder à des recherches sur comment agir face à des interactions sexistes.

IX. Bibliographie

Auduc, J-L. (2016). École : la fracture sexuée : le sexe faible à l'école : les garçons ! : comment éviter qu'ils échouent..., 39-61

Bergonnier-Dupuy, G. & Mosconi, N. (2000). La construction de l'identité sexuée. Dans : Jean-Pierre Pourtois éd., *Le Parent éducateur* (pp. 159-208). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

Bruillard, E. (Ed.). (2005). *Le manuel scolaire, regards croisés*. Paris : CNDP.

Chouinard, R. (2002). Chapitre 9. Différences d'attitudes et de comportement en classe selon l'appartenance sexuelle. *La gestion de la classe*, 185-198.

Constans, S. Morin-Messabel, C. & Router, V. (2018). L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS À L'ÉCOLE. *ÉDUCATION & FORMATIONS*, 98, 47-60.

Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif 2019-2024

Couchot-Shiex, S. et Trottin, B. (2005). Filles et garçons en EPS. Chapitre 5 : interactions enseignants/élèves en EPS : variations en fonction du sexe et du genre, 163-180

Das, P. (2016). Les préjugés sexistes s'enseignent-ils à l'école maternelle? Retour sur un outil d'égalité: l'album jeunesse, 18-25.

Delalande, J. (2005). La cour d'école : un lieu commun remarquable, *Recherches familiales*, 2, 25-36

Duru-Bellat, M. (1990). *L'école des filles – Quelles formations pour quels rôles sociaux?* Paris : L'Harmattan, 1-2

Duru-Bellat, M. (2008). La (re)production des rapports sociaux de sexe : quelle place pour l'institution scolaire ?. Travail, genre et société, 19, 131-149.

Delphy, C. (2013). L'ennemi principal : Économie politique du patriarcat, 1, 35

Felouzis, G. (1994). Le collège au quotidien. Paris : Presses universitaires de France.

Flieller, A. Jarlégan, A. et Tazouti, Y. (2011). L'hétérogénéité sexuée en classe : effets de genre sur les attentes des enseignant(e)s et les interactions verbales enseignant(e)-élève, 33-50

Fontanini, C. (2007). Les manuels de lecture de CP sont-ils encore sexistes ?, 1-15

Gaussel Marie. (2016). L'éducation des filles et des garçons : paradoxes et inégalités. Dossier de veille de l'IFÉ, n°112

Guillaumin, C. (1978). Pratique du pouvoir et idée de Nature (2) Le discours de la Nature. Questions Féministes, 3, 5-28

Hamelin, M. (2017). Petit guide pour éviter les stéréotypes sexistes en classe. Le Devoir.

Lamy, A. (2019). Genres de jeux et jeux de genres. L'école des parents, 631, 50-53.

Landry, J-M. (2006). La Violence symbolique chez Bourdieu. Aspects sociologiques, volume 13, 1.

Lelièvre, F. et Lelièvre, C. (2001). L'histoire des femmes publiques contée aux enfants. Paris : PUF.

Lucas, N. (2009). Dire l'histoire des femmes à l'école. Paris : Armand Colin

Magana, J. (2014). Comment Parler de l'égalité filles-garçons aux enfants.

Méjias, J. (2006). La question de l'égalité des sexes dans l'enseignement des sciences économiques et sociales, 187- 201.

Morin-Messabel, C. et Salle, M. (2013). À l'école des stéréotypes : comprendre et déconstruire. Chapitre 3 : Etude des stéréotypes de genre dans les manuels scolaires, 95-113.

Pasquier, G. (2010). Enseigner l'égalité des sexes à l'école primaire. Nouvelles questions féministes, 29, 60-71

Rignault, S. et Richert, P. (1997). La représentation des hommes et des femmes dans les livres scolaires. Rapport au Premier ministre, Paris: La Documentation française, 19-23

Tisserant, P. et Wagner, A.-L. (Eds.). (2007). Place des stéréotypes et discriminations dans les manuels scolaires.

Zaidman, C. (1996). La mixité à l'école primaire, Paris, L'Harmanttan

Zaidman, C. (2007). La mixité, objet d'étude scientifique ou enjeu politique ?. Cahier du genre, 1(42), 205-218

X. Annexes

Guide d'entretien pour professeurs :

Thèmes	Questions possibles
Le sexisme en général	<ul style="list-style-type: none">• Avez vous conscience qu'il y a du sexisme en milieu scolaire ?• Comment selon vous peut se manifester ce sexisme ?• En tant que professeur pensez vous que ce sexisme est favorisé par les professeurs ?• Ce sexisme peut-il avoir un impact sur les enfants ? lequel ?
Les interactions	<ul style="list-style-type: none">• Remarquez vous des interactions sexistes entre les élèves ?• Pensez vous qu'en classe vous faites des différences entre les filles et les garçons ?• L'EPS est-elle une discipline propice au sexisme ?• Comment qualifieriez vous les garçons et les filles de votre classe ?
Les outils	<ul style="list-style-type: none">• Etes vous vigilants aux stéréotypes présents dans les albums ou manuels qui sont utilisés en classe ?• Est-ce que la notion de sexisme peut être une raison de ne pas choisir un document qui vous intéresse ?• Avez vous déjà remarqué des stéréotypes dans des albums de jeunesse ou des manuels scolaires ?
La répartition spatiale	<ul style="list-style-type: none">• Comment placez vous les enfants dans la classe ?• Est-ce que vous veillez à avoir une alternance fille/garçon ?• Si oui, pourquoi ?• Trouvez vous cela judicieux ?

Guide d'entretien collectif pour les élèves :

- Est-ce que vous ressentez qu'il y a des différences entre les filles et les garçons à l'école ? Lesquelles ?
- Est-ce que c'est entre vous ou même la maitresse peut faire des différences ?
- Les filles et les garçons sont interrogés autant de fois en classe ?
- Est-ce que les filles et les garçons se font gronder pareil ? pourquoi ?
- Dans les livres, il y a généralement plus de garçons ou plus de filles ? pourquoi ?
- Est-ce que dans les livres, les filles font des activités que ne font pas les garçons et inversement ?
- Dans la classe, est-ce que votre place est défini en fonction de si vous êtes garçon ou fille vous pensez ?
- Et à la cantine et dans la cour, est-ce que vous vous mélangez ?
- Dans la cours, est-ce qu'il y a des jeux de filles et des jeux de garçons ?
- En sport, pensez vous que les filles et les garçons sont aussi forts ?

Grille d'observation des interactions :

Nb de garçons et de filles dans la classe :

Filles interrogées		Garçons interrogés	
1.	Nature :	1.	Nature :
2.	Nature :	2.	Nature :
3.	Nature :	3.	Nature :
4.	Nature :	4.	Nature :
5.	Nature :	5.	Nature :
6.	Nature :	6.	Nature :
7.	Nature :	7.	Nature :
8.	Nature :	8.	Nature :
9.	Nature :	9.	Nature :
10.	Nature :	10.	Nature :
11.	Nature :	11.	Nature :
12.	Nature :	12.	Nature :
13.	Nature :	13.	Nature :
14.	Nature :	14.	Nature :
15.	Nature :	15.	Nature :
16.	Nature :	16.	Nature :
17.	Nature :	17.	Nature :
18.	Nature :	18.	Nature :
19.	Nature :	19.	Nature :
20.	Nature :	20.	Nature :

Natures : réponse courte, réponse longue, déplacement au tableau....

Félicitations			
faites aux filles		faites aux garçons	
1.	Nature :	1.	Nature :
2.	Nature :	2.	Nature :
3.	Nature :	3.	Nature :
4.	Nature :	4.	Nature :
5.	Nature :	5.	Nature :
6.	Nature :	6.	Nature :
7.	Nature :	7.	Nature :
8.	Nature :	8.	Nature :
9.	Nature :	9.	Nature :
10.	Nature :	10.	Nature :

Nature : comportement (sage...), travail, apparence...

Remontrances faites aux filles		Remontrances faites aux garçons	
1.	Nature :	1.	Nature :
2.	Nature :	2.	Nature :
3.	Nature :	3.	Nature :
4.	Nature :	4.	Nature :
5.	Nature :	5.	Nature :
6.	Nature :	6.	Nature :
7.	Nature :	7.	Nature :
8.	Nature :	8.	Nature :
9.	Nature :	9.	Nature :
10.	Nature :	10.	Nature :

Natures : comportement (bavardages, agitation....), travail...

Remarques sur le ton (autre terme) utilisé :	
Pour les filles	Pour les garçons

Attention ça repose sur l'appréciation de l'observateur.

Grille d'observation des outils :

Grille d'observation des albums de jeunesse :

inspiré de la grille du haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes. <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/fichiers/vigie-grille-2014-web-0.pdf>

Nom du livre :

Personnage principale : F/G

	Filles/Femmes/Collectif majoritairement composé de femmes			Garçons/Hommes/Collectif majoritairement composé d'hommes		
	Texte	Image	Total	Texte	Image	Total
Nombres de personnes ou collectifs représenté-e-s						
Personnages présentés dans la sphère professionnelle						
Personnages présentés dans la sphère domestique						

représentation des personnage dans les illustrations :

	Filles/Femmes/Collectif majoritairement composé de femmes	Garçons/Hommes/Collectif majoritairement composé d'hommes
À l'intérieur, chez soi		
À l'intérieur, hors de chez soi		

Couverture de l'album :

	Personnage 1	Personnage 2	Personnage 3
Sexe			
Emplacement			
Taille			
Attributs			

Grille d'observation des manuels scolaires :

Discipline du manuel :

	Filles/Femmes/Collectif majoritairement composé de femmes			Garçons/Hommes/Collectif majoritairement composé d'hommes		
	Texte	Image	Total	Texte	Image	Total
Nombres de personnes ou collectifs représenté-e-s						
Personnages célèbres						
Personnages anonymes						
Personnages réels						
Personnages fictifs						
Personnages présentés dans la sphère professionnelle						
Personnages présentés dans la sphère domestique						

Grille d'observation des autres outils :

Y-a-t-il d'autres outils en classe ?

Lesquels ?

Nombres de personnes représentés ?

Combien de personnages féminins ? Masculin ?

Est-ce que qu'il y a des affichages dans la classe ? Lesquels sont-ils ?

Des femmes sont représentés ? des hommes ?

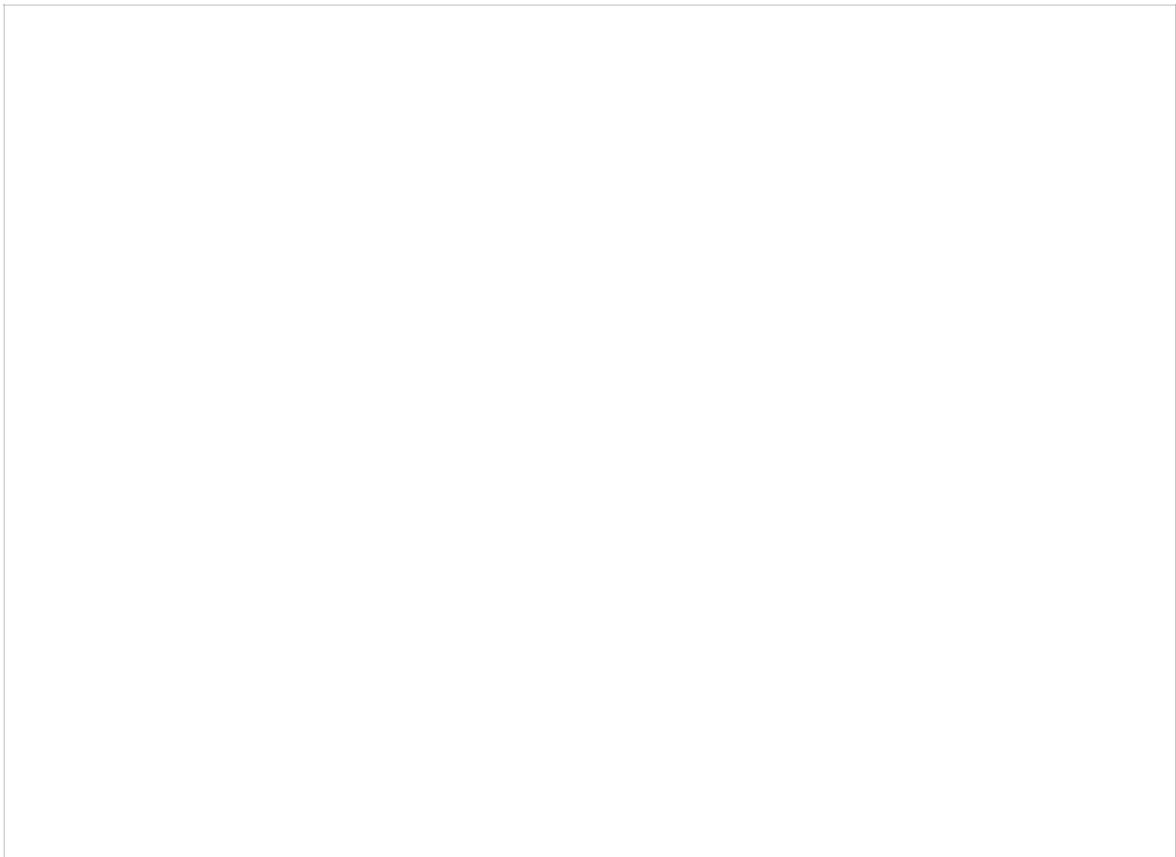
Est-ce que qu'il y a des jeux dans la classe ? Lesquels sont -ils ? qui y joue ?

Nombre de filles :

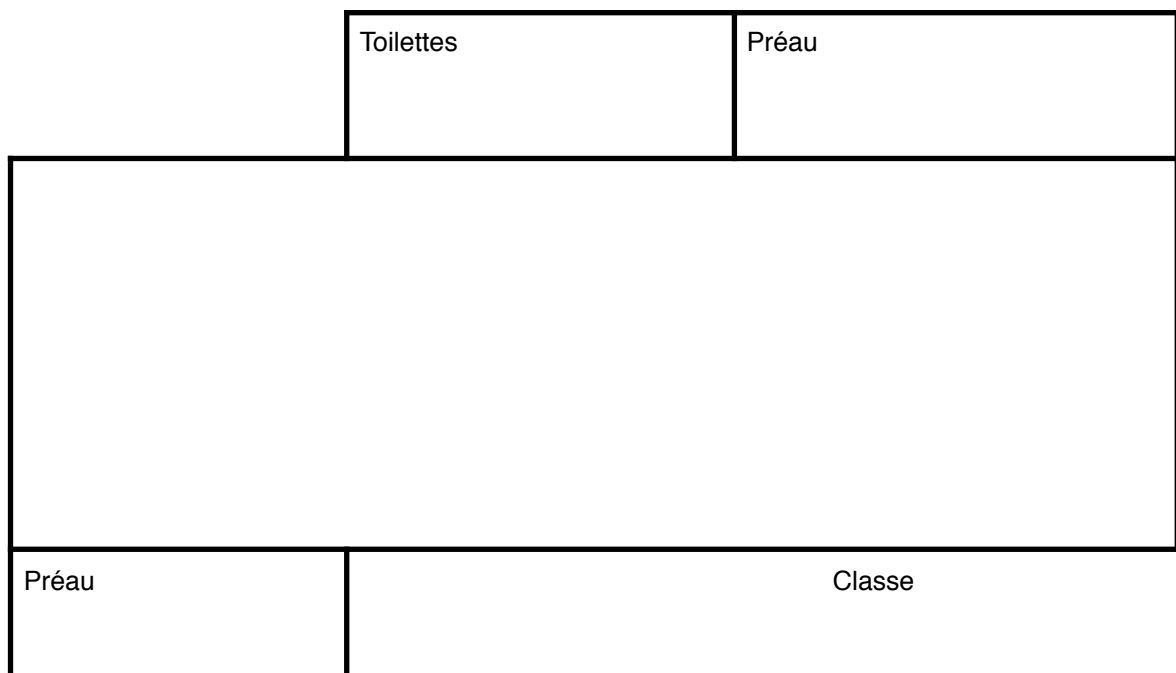
Nombres de garçons :

Grille d'observation de la répartition spatiale :

Plan de classe :



Calque cour de récréation :



Retranscription de l'entretien avec les élèves de ma classe.

Pour anonymiser, je ne mettrai pas les prénoms des élèves mais seulement l'initiale de l'élève avec des points de suspensions.

Codage :

M : Moi, la maîtresse

G : garçon

F : fille

Coll : réaction collective de la classe.

M : On va utiliser ce petit moment où normalement on fait du sport pour faire une sorte de débat. On va appeler ça un débat, n'est-ce pas vraiment un débat. Alors ça va être à peu près les mêmes règles que lorsque l'on fait le conseil d'élèves. C'est à dire que si on ne s'écoute pas, on arrête l'activité. Ça ne sert à rien, le but c'est de s'écouter puisqu'on va parler d'un sujet qui vous intéresse tous, on va parler de l'égalité filles-garçons à l'école, on va faire de l'EMC. Je vais donc vous poser des questions et on va essayer d'y répondre. Si l'on n'est pas d'accord avec un copain on lève la main. Et puis, on essaye de se passer la parole pour que tout le monde puisse parler. La première question, c'est une question très large, après, je poserai les questions plus précises. Est-ce que vous ressentez qu'il y a des différences entre les filles et les garçons à l'école ? Oui, non, peut-être ? Lesquelles ?

G : Oui parce qu'il y a des filles qui savent coudre et des garçons qui ne savent pas coudre.

M : Ok, (bruit dans la classe) d'accord si on n'est pas d'accord on lève la main.

F : Parce que les filles mettent des robes.

M : Ok M.... parle des habits. Vas-y L.....

G : Parce que les filles marchent comme ça (gestuelle maniérée) et les garçons droits.

M : L...

F : Moi je dis qu'il n'y a pas vraiment de différences entre les filles et les garçons parce que les garçons peuvent faire ce que les filles font et les filles peuvent faire ce que les garçons y font.

M : OK, L....

G : Y'a des filles qui portent pas les mêmes chaussures.

M : OK K....

G : Y'a des filles qui aiment des différentes couleurs par contre les garçons non.

M : Moi j'aime le bleu donc un garçons ne peut pas aimer le bleu ?

(forte réaction de la classe, inaudible)

G : Bah si...

M : H....

F : Moi je dis que c'est pareil euh ... je suis d'accord avec L.... (fille) parce que les filles elles peuvent faire les choses des garçons. En fait dans les sports et les couleurs bah y'a pas de garçons peuvent faire ça et les filles doivent faire ça.

M : Ok, quelqu'un à autre chose à dire ? Ok L.... et après on passe à la question suivante.

G : Les garçons ils peuvent aussi eux très bien faire aussi un peu de la danse mais c'est pas obligé qu'ils font le même sport ou la même activité

M : Ok, est-ce que vous pensez que moi la maîtresse, ou les animateurs, ils vous considèrent différemment si vous êtes des filles ou des garçons ou est-ce qu'on traite tout le monde pareil ? M...

G : On traite tout le monde pareil.

M : Ok selon toi on traite tout le monde pareil L ...

F : Je suis d'accord.

M : K.... aussi tu étais d'accord (acquiescement de la tête) OK. Est ce que vous trouvez que j'interroge autant de fois les garçons que les filles ?

G : Je dirai plus les filles.

M : Ok R.....

G : Plus les garçons.

M : Ok plus les garçons pour R..... . L.....?

G : Plus les filles

G : Nah non parce qu'il y a plus de garçons dans la classe.

M : M

F : Bah nan vous interrogez plus les deux.

M : Ok toi tu dis que j'essaye de faire les deux. K...

G : Plus les filles.

M : N...

G : Plus les filles.

G : Plus les filles.

M : Et toi T... ?

G : Comme il le disait S... (garçon) mais je le pensais aussi, en fait y'a plus de garçons que de filles du coup vous le savez donc vous essayez de faire un mixte des deux alors vous interrogez plus les filles et du coup vous interrogez moins les garçons.

M : Ok donc toi tu penses que j'interroge quand même un peu moins les garçons

G : Non c'est pas ...

M : C'est ton ressenti ?

G : Oui un peu.

M : Ok. L ...

F : Moi je suis d'accord avec ce que M.... (fille) a dit que c'est les deux.

M : Ok, maintenant j'ai une nouvelle question est-ce que vous pensez que je vais gronder les filles et les garçons pareils ?

F : Bah oui parce que y'a pas de différence.

M : Ok selon toi il n'y a pas de différences. L....

G : Ça dépend les bêtises

M : C'est vrai ça dépend les bêtises mais pour une même bêtise ? Je vais gronder pareil ?

G : Bah oui.

M : K... ? Je gronde pas pareil ?

G : Bah non.

M : Et donc je vais gronder qui plus ?

G : Les garçons !

M : A... ?

G : Les garçons.

M : Donc je vais gronder plus les garçons selon toi. M...

F : Non euh Pas plus fort les garçons, les filles c'est pareil.

M : Ok, R

G : Les garçons.

M : M..

G : Pareil.

M : Ok toi tu dis que c'est pareil. Est-ce que, alors là c'est plutôt par rapport au quart d'heure lecture, par rapport aux petits textes qu'on étudie en grammaire, est-ce que vous trouvez qu'il y a autant de filles que de garçons ? Ou est-ce que généralement il y a plus de filles ou plus de garçons ? Ou est-ce qu'il n'y a pas de différences selon vous ? M...?

G : Moi je dis que c'est le filles qui lisent beaucoup.

M : Je n'ai pas demandé qui est-ce qui lisait le plus mais est-ce que dans vos lectures ...

G: Ah si y'a plus de filles dedans ?

M : Voila, est-ce qu'il y a plus de filles plus de garçons ou est-ce que c'est pareil ?

G : Plus de garçons

M : Ok.

G : Plus de filles.

G: Ouais plus de filles.

F: Plus de filles.

M : Euh... L ...

F : Moi c'est pareil dans tous les livres qu'on lit y'a le même nombre de filles que de garçons.

M : Ok.

G : Pareil.

F : Plus de garçons.

M : Plus de garçons pour L K...

G : Plus de garçons.

G : C'est pareil.

G : Plus de garçons.

F: Plus de filles.

G : Plus de garçons.

G : Ca dépend des livres, des fois il y a des livres de princesses et des livres de garçons.

M : L..., il me dit que par exemple il y a des livres de princesses et des livres de garçons.

Et est-ce qu'un garçon peut lire des livres de princesses ?

Coll : Bah oui

G : Nan

M : Qui pense que oui ? (vote à mains levées) Qui pense que non ? (vote à mains levées)
Ok, on en a 3 qui pensent qu'un garçon ne peut pas lire un livre de princesses. Alors maintenant je vais vous demander de penser à vos groupes d'amis est-ce que généralement il y a plus de garçons, plus de filles ou est-ce que c'est pareil ?

G : Bah y'a carrément plus de garçons.

G : Y'a plus de garçons.

G : Plus de garçons.

G: Plus de garçons.

G : Garçons.

G : Plus de garçons.

G : Filles.

M: Plus de filles.

G : Plus de garçons.

G : Ah bah plus de garçons .

F : Filles.

G : Beaucoup plus de garçons.

G : Bah en fait ça dépend la A... (filles) c'était plus de filles mais ça dépend en fait des gens, au niveau des personnalités de ses amis, par exemple, il peut y avoir un garçon qui a beaucoup de filles en amis. Moi y'a L...(garçon), L....(garçon), K.... (garçon), T.... (garçon) y'a beaucoup plus de garçons que de filles c'est un peu en fonction euh..... euh de féminin ou masculin.

M : Ok c'est en fonction de si tu es filles ou garçons selon toi ?

G : (acquiescement de la tête)

M : Ok S ...

G : Euh méga plus de garçons.

G : Plus de garçons.

G : Garçons.

G : Les deux.

M : Ok toi c'est les deux.

F : Filles.

G : Ça dépend parce que si comme dit T... (garçon) si ça se trouve y'a un garçon qui va devenir ami avec une fille et une fille qui va jouer avec des garçons.

M : Oui bien sur mais moi j'ai demandé dans vos amis proches.

Est ce que vous sentez que la disposition de la classe bon là ce n'est pas moi qui l'ai faite c'était Mme P..... Est ce que vous pensez qu'elle a fait attention en vous plaçant si vous étiez fille ou garçon ?

G : Bah non.

M : Pourquoi ?

G : Bah je sais pas.

M : Ok, H....

F : Moi, je dis si parce que si par exemple L.... (Fille) est avec L.... (Garçon) c'est parce que en fait elle se dit que les filles elles vont plus parler avec les filles et les garçons ils vont plus parler avec les garçons. Pour éviter que ça parle, bah en fait

M : Ok pour éviter qu'ils parlent, on sépare les filles et les garçons selon toi ?

F : Oui mais en tout cas ça dérange pas qu'il y a deux filles à coté.

M : Ok merci H... T...?

G : Bah c'est exactement le même truc que j'allais dire mais ça dépend de soit la personnalité de la maitresse mais K....(garçon) et L.... (garçon), désolé de dire ça mais ils parlent ensemble. Ils n'arrêtent pas de parler.

M : Ok donc selon toi si on met deux garçons ensemble finalement ça ne fonctionne pas bien.

G : Oui

G: Bah là comme moi A.... (garçon) y'est à coté de moi et bah c'est parce que lui parfois il a un peu de mal et moi un peu moins donc je sais qu'elle nous a mis a deux comme ça je peux l'aider.

G: Bah la maîtresse, on la voyait quand elle nous plaçait elle réfléchissait à une place différente.

M : Mais est-ce qu'elle a réfléchi par rapport a si vous étiez fille ou garçon ?

G : Bah nan parce que ça n'a pas d'importance si on est fille ou garçon.

M : Et L.... pour terminer sur cette question.

F : Moi je suis plutôt d'accord avec L.... (Garçon) Madame elle n'a pas cherché à nous mettre fille garçon c'est parce que par exemple si M... (fille) elle est à coté de moi elle ne va pas arrêter de parler.

G : Moi je dis que maîtresse elle avait fait attention parce que et bah par exemple si quelqu'un qui parle trop et bien elle va le mettre avec quelqu'un qui parle pas.

M : Ok T....

G : Moi je suis d'accord avec ce que L... (garçon) vient de dire.

M : Ok parfait. Dans la cour est-ce que selon vous il y a des jeux de filles et des jeux de garçons ?

F : Bah c'est pareil

M : Ok T...(garçon) tu n'as pas l'air d'accord

G : J'sais pas parce que ... Enfin je suis d'accord avec I... (Fille). Par exemple, j'sais pas les filles aussi jouent au loup touche-touche ou au loup famille j'sais pas, y'a bien des fois des filles qui jouent au foot y'a pas forcément des jeux de filles et des jeux de garçons. Ça dépend. Mais la plupart des jeux c'est pour les deux.

M : Pour les deux ok. Mais est-ce que ça se passe comme ça dans la cour aussi ?

G : Bah pour moi comme là, le loup touche-touche y'a bien des filles ou des garçons qui jouent, au foot y'a un petit peu plus de garçons mais y'a des filles aussi. Bah je sais pas moi y'a loup glacé, loup famille c'est tous des jeux pour les deux.

M : Ok K

G : Bah je suis d'accord avec L... (garçon) parce que par exemple je jouais avec mes copains au foot et j'avais vu quelques filles qui jouaient au foot chez Mme G.... (autre classe de CM1)

M : Ok et elles jouaient que entres-elles ou avec les garçons ?

G : Nan elles jouaient avec les garçons.

M : C'est très bien et L... pour terminer.

G : Bah ça n'a pas d'importance parce que peu importe le jeu c'est pareil les filles et les garçons peuvent jouer. C'est pas parce que les filles veulent jouer avec les garçons qu'elles peuvent pas.

M : et la dernière question, est-ce que vous pensez que ce sont les files, les garçons ou les deux qui sont meilleurs en sport ?

G : Pareil.

G : Garçons.

M : Ok, L....

F: Pareil.

F : Bah moi je dis ça dépend des sports parce que les garçons quand ils font par exemple de la danse classique s'ils s'entraînent pas et bah ils vont pas trop y arriver et les filles si elles s'entraînent pas beaucoup beaucoup elles peuvent y arriver.

G : Moi pareil.

G : Plus garçons.

F : Pareil.

M : Ok c'est pareil pour les deux.

G : Pareil.

F : Garçons.

G : Pareil.

G : Garçons parce que les filles sont plus fragiles.

M : Ok

Coll : (forte réaction)

M : M....

F : Elles sont pas plus fragiles donc pareil.

G : Pareil.

G : Les deux ça n'a pas d'importance.

G : Bah en fait le sport des filles c'est plus les magasins.

Coll : (forte réaction, rire)

F : Déjà faire les magasins c'est même pas un sport.

G : Ce que H.... (fille) a dit c'est exactement ce que j'allais reprendre mais c'est plus quand même les garçons parce que les filles eux ils sont plus à s'occuper un peu des affaires personnelles de leur vie que les garçons ils sont plus à faire du sport.

M : Ok M....

G : Moi je dirai les garçons mais aussi les filles elles font du sport parce que ... elles mettent du temps à choisir leur sport donc ça leur fait du sport.

G : Pareil.

G : Moi par exemple, je fais du vélo tous les jours et donc ça fait du sport.

M : Alors merci d'avoir répondu à toutes mes questions.

Retranscription de l'entretien avec le professeur.

Pour anonymiser, je ne mettrai pas le prénom du professeur mais un codage spécifique.

Codage :

M : Moi, la maîtresse

L : Professeur

M : Je tiens tout d'abord à te dire que tes propos seront anonymés et que tu peux ainsi t'exprimer librement.

L : Aucun souci.

M : Donc comme je t'ai dit, je travaille pour mon mémoire sur le sexisme à l'école ça ne te dérange pas d'en parler.

L : Non aucun souci pour moi c'est bien d'en parler.

M : Est-ce que toi, dans ta classe, où dans l'école en général, est-ce que tu as conscience qu'il y a du sexisme ?

L : Euh oui

M : Et comment t'en rends-tu compte ?

L : Euh J'ai eu du sexisme peut-être ce qui est plus rare mais plutôt à mon égard. Ma binôme est directrice et est une dame et m'a fait des commentaires que tu pourrais d'habitude faire d'un homme vers du femme du genre ... « tu vas pas très rester dans le métier, toi tu vas vite monter dans les échelons et tu vas devenir conseiller péda et tu pourras choisir un peu les femmes que tu veux ».

M : Mais non ?

L : Si si elle m'a dit un truc comme ça.

M : Et sinon entre les élèves t'en as pas perçu ?

L : Entre les élèves ... J'en perçois pas, pas vraiment.

M : Est-ce que tu sais comment ça peut se manifester, quelles peuvent être les réflexions que tu pourrais entendre ?

L : Il y a des stéréotypes du genre le foot c'est pour les garçons, des trucs assez classiques ou le rose c'est pour les filles des choses comme ça.

M : Et toi, est-ce que tu remarques ça d'ailleurs, des stéréotypes comme ça ?

L : C'est-à-dire, je ne comprends pas ?

M : Est-ce que que toi tu remarques ça dans la cours par exemple ?

L : Ah oui oui , les garçons jouent au foot, les filles sont en train de ... sont sur le coté en train de dessiner, parler ou de lire des livres. C'est assez polarisé.

M : Je pense que dans beaucoup d'école c'est le cas. Est-ce que tu penses que toi en tant que prof tu peux favoriser le sexisme dans ta classe ? Est-ce que tu penses que certains prof le favorise ?

L : Je pense qu'il y a des choses qui sont de l'ordre de l'inconscient que je dois faire on va dire mais je t'avoue que je n'ai pas d'exemple précis.

M : Oui c'est compliqué de s'en rendre compte en fait. C'est tellement encré dans notre culture.

L : Il y a des trucs que je ne dis pas, que je ne verbalise pas mais je me dis là c'est bien un cahier de garçon des trucs comme ça. Des petite choses comme ça qui ne sont pas vraiment de l'ordre de l'inconscient car je m'en rends compte quand même. Après, je ne sais pas trop.

M : Est-ce que toi dans ta pratique tu as l'impression d'être différent en fonction de si tu t'adresses à un garçon ou à une fille ?

L : Euh ça je ne pense pas.

M : Est-ce que tu fais attention si tu interrogues autant les garçons que les filles ? Déjà est-ce que tu as autant de garçons que de filles dans ta classe ?

L : Non j'ai beaucoup moins de garçons, 8 garçons pour 23 élèves

M : Du coup est-ce que tu essayes de faire attention à la proportion de filles et de garçons que tu interrogues ?

L : Je fais pas trop attention, je fais pas un sur deux mais je pense que je suis plutôt équitable là-dessus.

M : Tu continues encore l'EPS toi ?

L : Euh normalement je n'ai pas de créneaux d'EPS. Mais là, je viens de commencer cette période la piscine mais ça a été fermé, annulé.

M : Donc tu n'as pas fait d'EPS du tout ?

L : Bah j'ai fait 2 séances d'EPS mais c'est pas moi qui menait les séances, j'étais là en tant qu'observateur.

M : J'avais des questions sur ça mais bon..

L : Après, dans le cadre de l'école, je ne peux pas te renseigner j'étais animateur donc je faisais des séances de sport mais dans l'école je ne sais pas trop.

M : En gros j'allais te demander si tu pensais que l'EPS ça pouvait être propice au sexisme qu'il y avait entre les enfants ?

L : Du coup, j'ai envie de te dire que oui, parce qu'il y a des choses qui sont un peu induites comme les garçons jouent entre garçons car ils s'estiment être meilleur que les filles en sport. Chez les petits ça se voit moins déjà mais au fil des âges quand on arrive vers le collège ça commence un peu à apparaître je trouve et les filles, fin pas toutes, mais une partie des filles commencent à se mettre de côté car les garçons les mettent de côté dans la pratique du sport. En sports collectifs par exemple, ils leur font pas trop de passes, des choses comme ça sous prétexte qu'elles sont moins douées alors que des fois pas du tout.

M : C'est fou quand même. Moi j'ai mené des entretiens dans ma classe, et j'ai eu des réponses du genre les filles leur sport c'est le shopping donc ça vient même avant le collège.

L : Et tu es dans quel genre de milieu.

M : Un milieu plutôt favorisé. Et toi tu es dans un milieu plutôt favorisé aussi ?

L : Oui je suis à Washquehal.

M : Ok. Est-ce que tu peux me décrire ton groupe de garçons dans la classe et ton groupe de filles ?

L : Dans mes garçons, comme j'en ai 8, j'en ai deux qui sont un peu en difficultés et qui sont un peu perturbateurs en classe, un peu « grandes gueules » qui sont tout le temps en train d'intervenir et qui sont meneurs dans leur groupe de copains. Ils doivent être un petit groupe de 3-4 à jouer ensemble et à jouer au foot dans la cour de récréation. A côté, j'ai un autre groupe de garçons qui sont plus en réussite scolaire qui eux restent ensemble, c'est un peu triste je trouve. Enfin, ils sont pas forcément en réussite mais ils sont plus curieux...

M : Des meneurs plus positif quoi ?

L : Oui voilà. Et chez les filles, j'ai une élève qui est assez difficile, qui est en foyer, qui a des troubles du comportement, maintenant je ne l'ai plus que le matin tellement c'était compliqué. Elle a un peu son groupe de copines pendant la récréation, ce sont des petites rigolotes, qui aiment bien faire des petites blagues. Elles sont dans la moyenne ou dans les

élèves les moins performants de la classe. Après, il y a un groupe d'élèves qui aime beaucoup lire, tu vois que les parents sont beaucoup derrière, très favorisé, qui sont en réussite qui sont les têtes de classe et qui trainent ensemble. Donc vraiment il y a une sorte d'agrégat entre les niveaux de classe, je trouve ça assez fou.

M : Pour mon mémoire, je travaille aussi sur les outils, est-ce que toi, quand tu vas choisir un outil tu vas faire attention à ce qu'il y ait autant de filles que de garçons par exemple ? A ce que les deux sexes soient représentés dans les affiches que tu vas montrer ou dans les poly que tu vas donner ?

L : Nan je ne le fais pas. J'avoue je ne fais pas trop attention. Je pense que c'est par manque de temps aussi cette année. Après je crois que les manuels que j'utilise, le manuel de math dans la situation de découverte par exemple il y a toujours une fille et un garçon. Après moi-même je ne pense pas que je fasse attention.

M : Oui donc tu ne vas pas ne pas utiliser ce document ou le modifier si tu observes des stéréotypes par exemple.

L : Si je m'en rends compte je le ferai mais j'avoue que je ne l'ai pas encore fait.

M : Ok, et est-ce que toi sur un exercice par exemple tu as déjà remarqué au moment de donner un exercice tu t'es rendu compte qu'il y avait un stéréotype et tu t'es dit mine pourquoi j'ai donné ça ?

L : Non j'ai pas d'exemple en classe par contre j'en ai à l'ESPE.

M : Ah oui ?

L : Un truc du genre une fille qui fait la vaisselle mais en classe j'en ai pas.

M : Après je pense que les manuels essayent de faire attention

L : Maintenant, ils savent que c'est plus très politiquement correct, ils font attention.

M : Dans ta classe comment tu places tes élèves, est-ce qu'ils sont alternés fille/garçon ? Après comme tu as plus de filles je me doute qu'il y a plus de filles côte à côte.

L : Non la dessus je ne fais pas attention au sexe car par exemple j'ai deux garçons qui sont côte à côte car il y a un élève qui est plus en difficulté donc il peut l'aider. Ça m'arrive qu'il y ait deux filles côte à côte, je fais pas vraiment attention.

M : Ok tu fais plus attention au niveau.

L : Oui voila pour qu'ils aient une aide. On essaye de les mettre par niveau histoire qu'ils aient un petit tuteur à côté.

M : J'ai juste une petite dernière question, est-ce que tu penses que le sexisme ça peut avoir un impact sur la vie future de l'élève ? Quel impact ça peut avoir ?

L : Oui je pense que ça peut impacter l'orientation dans les études et dans la vie professionnelle. J'ai l'exemple en étude d'architecture qui est un domaine plutôt masculin comme ingénieur parce que soit disant parce que les mathématiques c'est plus destinés aux garçons. Les filles sont plus accès sur le littéraire.

M : Et toi finalement qu'est-ce qui t'as donné envie de faire prof après tes études d'archi ?

L : Ma soeur est PE, son mari aussi et ma tante également, après moi je faisais de l'animation pendant plusieurs années pendant mes études d'archi et comme en archi je m'y retrouvais pas tellement finalement j'ai trouvé ça plutôt logique de travailler avec des enfants et j'ai voulu aller plus loin que l'animation. Comme j'avais l'exemple de ma soeur, j'ai voulu me lancer.

M : Merci beaucoup en tous cas

L : Mais de rien j'espère que ça va t'être utile.

Grille d'observation des manuels scolaires :

Discipline du manuel : Mathématiques

Maths explicites, hachette éducation

Fait sur la partie : espace et géométrie

	Filles/Femmes/Collectif majoritairement composé de femmes			Garçons/Hommes/Collectif majoritairement composé d'hommes		
	Texte	Image	Total	Texte	Image	Total
Nombres de personnes ou collectifs représenté-e-s	13	10	23	11	8	19
Personnages célèbres	0	0	0	1	0	1
Personnages réels	0	0	0	2	0	2
Personnages fictifs	13	10	23	8	8	16
Personnages présentés dans la sphère professionnelle	0	0	0	0	2	2
Personnages présentés dans la sphère domestique	0	3	3	0	0	0

	Filles/Femmes/Collectif majoritairement composé de femmes			Garçons/Hommes/Collectif majoritairement composé d'hommes		
	Texte	Image	Total	Texte	Image	Total
Nombres de personnes ou collectifs représenté-e-s	5	16	21	10	18	28

Personnages célèbres			0		2	2
Personnages réels		2	2		7	7
Personnages fictifs	2	14	16	7	9	16
Personnages présentés dans la sphère professionnelle	1 (enseignante)		1	2		2
Personnages présentés dans la sphère domestique	3	3	6	1	1	2

Grille d'observation des albums de jeunesse :

inspiré de la grille du haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes. <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/fichiers/vigie-grille-2014-web-0.pdf>

Nom du livre : Petit vampire va à l'école de Joann Sfar

Personnage principale : F/G

	Filles/Femmes/Collectif majoritairement composé de femmes			Garçons/Hommes/Collectif majoritairement composé d'hommes		
	Texte	Image	Total	Texte	Image	Total
Nombres de personnes ou collectifs représenté-e-s		24	24		114	114
Personnages présentés dans la sphère professionnelle		4	4		30	30
Personnages présentés dans la sphère domestique		20	20		84	84

représentation des personnages dans les illustrations :

	Filles/Femmes/Collectif majoritairement composé de femmes	Garçons/Hommes/Collectif majoritairement composé d'hommes
À l'intérieur, chez soi	16	64
À l'intérieur, hors de chez soi	8	50

Couverture de l'album :

	Personnage 1	Personnage 2
Sexe	homme	homme
Emplacement	premier plan milieu	premier plan à droite
Taille	la moitié de la couverture	un sixième de la couverture
Attributs	sac	X